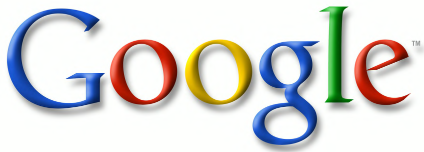


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

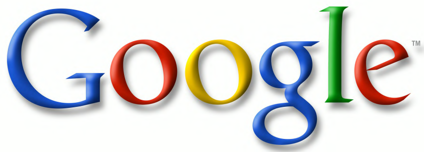
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

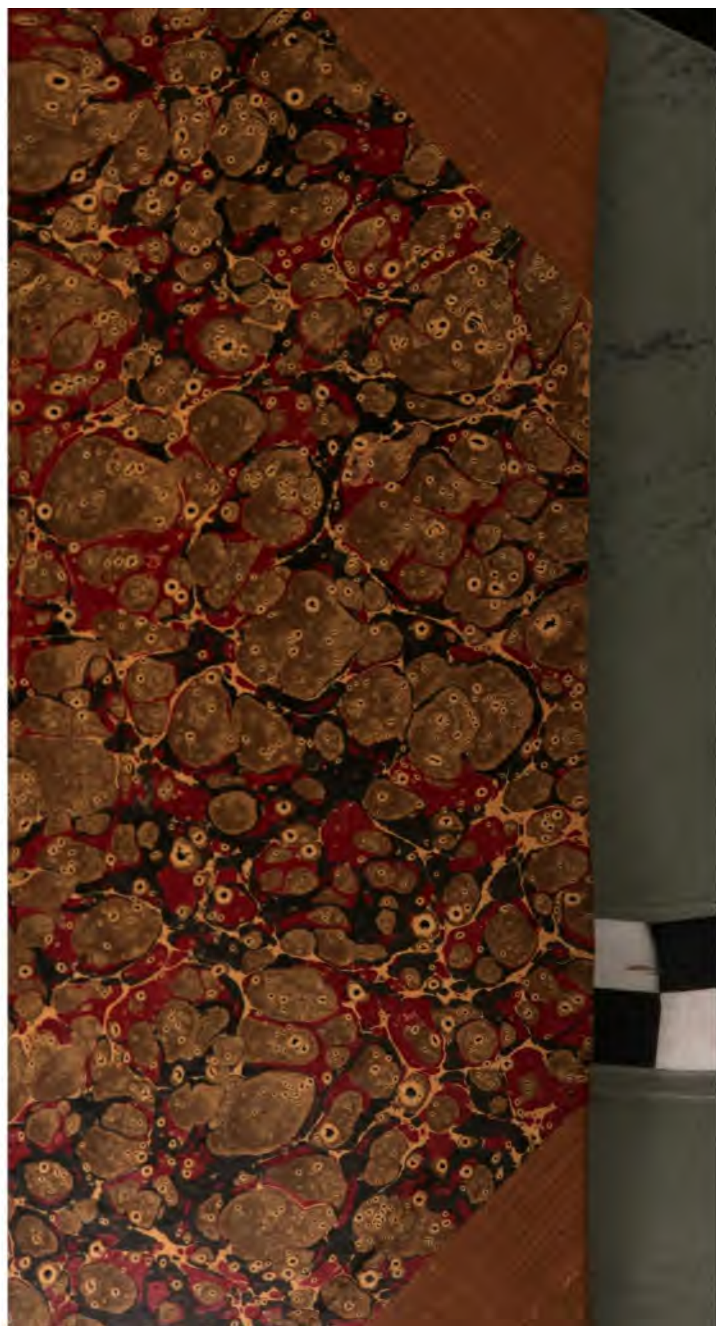
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

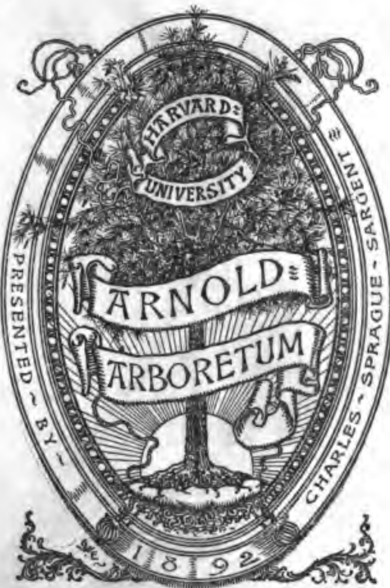
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



MH
1265
B41


HARVARD
UNIVERSITY
ARNOLD
ARBORETUM
PRESENTED ~ BY ~ CHARLES ~ SPRAGUE ~ SARGENT
1892



PETITE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE
A 2 FR. LE VOLUME

LA ROSE

HISTOIRE ET CULTURE

500 VARIÉTÉS DE ROSIERS

Par J. BEL

Officier d'Académie, Membre de l'Académie des Sciences de Toulouse,
De la Société Française de Botanique,
De la Société Mycologique de France, etc.

Avec 41 figures intercalées dans le texte.



PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
RUE HAUTEFEUILLE, près du boulevard Saint-Germain

—

1892
Tous droits réservés

PETITE BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

LA ROSE

HISTOIRE ET CULTURE

DU MÊME AUTEUR

Les maladies de la vigne et les meilleurs cépages français et américains. Paris, 1890, 1 vol. in-16, avec 111 figures. Cart. (*Bibliothèque des connaissances utiles*) . . . . 4 fr. »

Maladies cryptogamiques de la vigne; accidents provoqués par les perturbations atmosphériques; maladies causées par les insectes; terrains qui conviennent à la vigne; les meilleurs cépages français et américains.

Nouvelle flore du Tarn et de la Haute-Garonne sous-pyrénéenne, 2e édition, 1 volume in-12, LX-372 pages, avec 243 figures . . . . 3 fr. »

Ouvrage contenant : une esquisse de géographie botanique; une esquisse géologique; des tableaux dichotomiques pour déterminer les plantes; les noms latins, français et vulgaires; les propriétés médicinales, pharmaceutiques, tinctoriales et industrielles des plantes; un vocabulaire de mots techniques.

Les champignons supérieurs du Tarn, 1 vol. in-8°, avec 32 planches coloriées. (Ouvrage couronné.). . . . . . . 8 fr. »

Contenant des considérations générales sur les champignons; l'organographie de ces cryptogames; la description de 250 espèces considérées au point de vue comestible, suspect ou vénéneux.

Monographie des Rosiers du Tarn, 1 brochure in-8. 1 fr. 50

En préparation :

Les principaux champignons comestibles et vénéneux, 1 volume in-4°, avec 8 planches coloriées, dessinées sous la direction de M. Bétékoff, professeur de botanique à l'Université de Saint-Pétersbourg.

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

LA ROSE

HISTOIRE ET CULTURE

500 VARIÉTÉS DE ROSIERS

Par J. BEL

Officier d'Académie, Membre de l'Académie des Sciences de Toulouse,
De la Société Française de Botanique,
De la Société Mycologique de France, etc.

Avec 41 figures intercalées dans le texte.



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

19, RUE HAUTEFEUILLE, près du boulevard Saint-Germain.

1892

Tous droits réservés



MH
1965

PRÉFACE

Ce petit travail, préparé tout d'abord pour une simple lecture à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, paraît aujourd'hui augmenté et remanié. L'auteur a cru devoir céder, en le publiant, aux sollicitations de quelques amis. Il a pensé, d'ailleurs, que les amateurs, et tous ceux qui s'intéressent à la Reine des fleurs, trouveraient, avec plaisir, rassemblé et condensé dans ce petit volume, ce qu'ils auraient dû chercher en plusieurs ouvrages. Ils y verront, successivement, l'histoire de la Rose depuis les premiers temps, la place qu'elle a occupée, le rôle qu'elle a joué chez les divers peuples, tant anciens que

modernes; la description, enfin, des principales variétés qui font l'ornement de nos jardins.

Le côté pratique devait nécessairement avoir sa part. Quelques chapitres lui ont été réservés, et résument tout ce qu'il importe de savoir sur la culture, l'entretien, la multiplication et les divers usages de la Rose.

Les figures ajoutées au texte en favoriseront l'intelligence et permettront de saisir plus facilement tous les détails des descriptions. Elles sont dues, en partie, du moins, à l'obligeance de MM. Vilmorin, de Paris, et Croux, de Sceaux, dont les collections de Rosiers sont si justement admirées. Qu'ils reçoivent ici les remerciements de l'auteur et de l'éditeur pour le gracieux concours qu'ils ont bien voulu prêter à cette publication.

J. BEL.

Saint-Sulpice (Tarn), le 30 août 1891.

LA ROSE

HISTOIRE ET CULTURE

500 VARIÉTÉS DE ROSIERS

INTRODUCTION

Parmi toutes les fleurs que la Providence s'est plu à répandre avec tant de profusion et de variété dans les diverses contrées de l'univers, il n'en est point de plus universellement appréciée que la Rose. C'est elle que tous les peuples ont jugée la plus belle de toutes; c'est elle qu'ils ont proclamée à l'envi la Reine des fleurs.

D'où a pu lui venir cet universel hommage,

sinon de sa supériorité incontestable pour la forme, la couleur et l'odeur ? N'est-ce pas elle qui répond le mieux à l'idéal que l'on se fait d'une fleur parfaite? En est-il une qui lui soit comparable pour les proportions de la tige, des feuilles et des fleurs; pour la souplesse et l'ondulation des lignes, pour la forme de la corolle, l'harmonie des contours, le fondu et le moelleux des teintes ? Il n'est pas jusqu'à ses épines qui ne viennent ajouter, oserai-je le dire, à ses charmes, en donnant à l'esprit cette satisfaction de la difficulté vaincue pour arriver à la posséder.

Ne soyons donc point surpris qu'elle ait toujours été choisie, tant chez les Anciens que chez les Modernes, pour être offerte à la beauté, dont elle est, parmi les fleurs, le plus parfait symbole.

CHAPITRE PREMIER

La Rose à travers les âges.

---

§ I. — LA ROSE AUX TEMPS MYTHOLOGIQUES.

La Mythologie, sous des fictions plus ou moins gracieuses, créées par l'imagination des poètes, nous décrit l'origine de la Rose.

Anacréon dit que la Rose naquit lorsque Vénus sortit du sein des mers, et que le flot qui vint la déposer sur le gazon du rivage y laissa le germe du Rosier qui se développa immédiatement pour parfumer l'air que la déesse respirait pour la première fois.

Dans une historiette grecque, nous trouvons une origine différente de la Rose. Une jeune enfant, nommée Roselia, avait été consacrée, dès son berceau, au culte de Diane. Sa mère, qui ne s'était imposé ce cruel sacrifice qu'afin de conserver les jours de sa fille, dont elle avait redouté la perte, fut bientôt aveuglée par la même tendresse, et résolut de l'arracher du temple pour l'unir au beau Cymédore. Roselia, au pied de l'autel de l'hymen, prononça de coupables serments, dont son cœur innocent ne comprenait pas le danger. Cymédore avait déjà franchi les degrés du temple avec sa jeune épouse lorsqu'un trait fatal vint percer le cœur de Roselia; et lorsqu'il voulut lui porter secours, il ne trouva devant lui qu'un buisson couvert d'épines, qui se couvrit de fleurs odoriférantes : cet arbuste reçut le nom de *Roselia*, en mémoire de sa métamorphose.

Ovide prétend que la Rose, primitivement blanche, est devenue rouge par le sang d'Adonis.

Aphthonius assure, au contraire, que l'incarnat

de la Rose provient du sang de Vénus. Adonis, insensible aux prières de Cypris, qui le conjurait de ne plus s'exposer aux bêtes féroces qu'il poursuivait chaque jour dans les forêts, fut tué par un sanglier. La déesse vola au secours d'Adonis, et ne s'effraya point des ronces et des épines qui la déchiraient de toutes parts; quelques gouttes de son sang jaillirent sur des Roses qui devinrent subitement rouges de blanches qu'elles étaient.

Partout la Rose; elle colore
Des nymphes les bras arrondis;
La Rose est aux doigts de l'Aurore,
La Rose est au teint de Cypris.
(MILLEVOYE.)

§ 2. — LA ROSE CHEZ LES HÉBREUX.

Salomon, dans l'un de ses livres, compare la Sagesse éternelle aux plantations de Rosiers de Jéricho.

Dans plusieurs passages de la Bible, la Rose

est représentée comme le type de la grâce et de la beauté, le symbole de la joie paisible et parfaite.

Chez les Hébreux, le grand-prêtre ornait son front de Roses dans les sacrifices.

Aujourd'hui encore, les Juifs célèbrent une fête qu'ils appellent *Pâques des Roses;* leurs lampes, leurs chandeliers, leurs tables et autres meubles sont ornés de Roses.

§ 3. — LA ROSE CHEZ LES GRECS.

Les Grecs avaient fait de la Rose l'emblème du silence.

Il est raconté qu'Harpocrate, Dieu du silence, reçut de Cupidon la première Rose qu'on eût encore vue, à condition qu'il ne dévoilerait jamais les intrigues de Cypris. C'est pour cette raison que la Rose est devenue le symbole du silence, et, qu'en Grèce, on suspendait dans les festins une Rose au plafond, afin de montrer qu'on n'avait rien à redouter de la part des indiscrets; d'où est

venu l'usage, chez ce peuple, de dire : Nous sommes sous la Rose.

Pour donner une image du néant des choses de ce monde, les philosophes plaçaient dans la salle du festin une tête de mort, sur laquelle ils effeuillaient des Roses.

Chez les Grecs, la Rose brillait dans les pompes sacrées, dans les fêtes publiques et particulières.

Dans toute la Grèce, principalement à Athènes, on était dans l'usage d'entourer de guirlandes de Roses les statues de Vénus, d'Hébé et de Flore.

A Argos, dans les fêtes de Junon, la déesse était représentée couronnée de lys et de Roses.

A Athènes, dans les fêtes de l'hymen, les jeunes gens des deux sexes, couronnés de Roses, exécutaient des danses qui avaient pour objet de peindre l'innocence des premiers temps.

Nous lisons, dans l'histoire de Sparte, que malgré l'austérité des Lacédémoniens, leurs soldats poussèrent si loin la sensualité, après la campagne de Cirra, qu'ils ne voulurent plus boire que du vin parfumé à la Rose.

Homère (1) raconte que le corps d'Hector fut embaumé par Vénus elle-même, avec un parfum mêlé de Roses. Il orne de Roses le bouclier d'Achille, ainsi que le casque d'Hector et d'Enée.

La Rose a toujours été recherchée pour sa suave odeur. L'antiquité offre plusieurs exemples de morts subites occasionnées par le parfum trop enivrant des Roses.

On vit plus d'une fois l'opinion publique s'émouvoir et s'insurger avec force contre l'usage immodéré des Roses.

Aristippe, philosophe grec, respirant un jour le parfum d'une Rose, éprouvait une jouissance si délicieuse qu'il s'écria : « Maudits soient les efféminés qui ont jeté le discrédit sur de si douces sensations ! »

Les Grecs employaient les Roses pour orner les tombeaux. Plusieurs riches Athéniens ont consacré par testament des jardins qui devaient

(1) Homère, *Iliade*.

fournir des Roses à leurs cénotaphes, et la loi aurait puni très sévèrement ceux qui se seraient permis de violer ces jardins. Quelquefois le testament prescrivait aux héritiers de se réunir tous les ans, au jour anniversaire du testateur, pour dîner près de son tombeau, et d'y paraître couverts de Roses cueillies dans la plantation sépulcrale. Le plus souvent, on bâtissait dans l'enceinte des jardins un logement destiné à recevoir un esclave dont l'unique occupation était de venir, à des époques fixes, orner de guirlandes les tombeaux.

L'île de Rhodes tire son nom de la grande quantité de Roses que produit son territoire.

On voit encore aujourd'hui, dans la campagne, un grand terrain connu sous le nom de *Champ de Roses*, parce que jadis il y en avait une prodigieuse quantité qui y croissaient sans culture.

§ 4. — LA ROSE CHEZ LES ROMAINS.

Les Romains vouèrent un véritable culte à la Rose.

Comme le laurier, la Rose était l'emblème du triomphe, chez les Romains. A la guerre, leurs soldats portaient sur leurs armes et leurs boucliers des Roses peintes ou ciselées.

Lorsque Scipion l'Asiatique, après avoir triomphé d'Annibal, revint à Rome, il voulut que les soldats de la huitième légion, qui s'étaient emparés des trophées du général carthaginois, portassent à la main un faisceau de Roses, le jour du triomphe. Scipion l'Africain, son frère, pour récompenser les soldats de la onzième légion, qui avaient renversé Carthage, voulut aussi qu'ils eussent des Roses sur leurs boucliers et leurs armes.

Dans la plupart des fêtes religieuses et civiles, cette fleur se mariait au myrte et à l'olivier.

Les Roses ornaient les statues de Vénus et de Flore ; les autels et les marches du temple en étaient jonchés.

A Rome, dans les jeux publics, les sénateurs, les personnages distingués, et souvent les acteurs, recevaient de la main des Ediles des couronnes de Roses.

La couronne de Roses était aussi la marque de la galanterie, et Horace n'oubliait jamais les Roses dans les descriptions de ses joyeux festins.

Les Romains aimaient passionnément les Roses, et les recherchaient beaucoup en hiver. Les plus délicats les faisaient venir de l'Asie-Mineure, de l'Egypte et de la Grèce. Paccatus nous dit que, sous la République, les Roses nageaient sur le vin de Falerne.

C'est sous le règne de Domitien que les Romains trouvèrent le secret de faire fleurir les Rosiers pendant l'hiver. Martial assure que, dans toutes les rues de Rome, on respirait l'odeur du printemps que répandaient les Roses fraîchement tressées en guirlandes.

Les Romains disaient aux Egyptiens : « Envoyez-nous du blé, et nous vous donnerons des Roses. »

Chez les Romains, la Rose symbolisait également la beauté, la grâce, le plaisir et la mollesse.

L'hymen était représenté sous la figure d'un jeune homme couronné de Roses.

L'une des Muses était couronnée de myrte et de Roses.

Licinius Verrès, si célèbre par ses concussions, se tenait assis sur un carreau parfumé de Roses.

L'empereur Galien dormait sous des berceaux de Roses.

Dans l'histoire romaine, on lit qu'une loi défendait de se servir de fleurs dans les funérailles ; mais les décemvirs avaient excepté de cette prohibition la couronne de Roses, destinée à couvrir la tête du défunt.

Le triumvir Marc-Antoine, en mourant, demanda à la reine Cléopâtre de couvrir sa tombe des Roses les plus parfumées.

Dans plusieurs villes d'Italie, on trouve encore

sur des épitaphes anciennes que des parents s'engageaient à répandre, chaque année, des Roses sur des tombes.

Quelquefois, on voit des Roses sculptées sur des monuments funèbres.

§ 5. — LA ROSE CHEZ LES CHRÉTIENS.

L'antiquité païenne, en perdant les idées pures et élevées des temps primitifs, n'avait gardé qu'une idée fort incomplète de la véritable beauté qui n'existe point sans la vertu, et prostitué ses hommages, avec ses Roses, à la beauté purement matérielle, et, par voie de conséquence, aux plaisirs sensuels qu'elle provoque. Nous la voyons ainsi prodiguer les Roses dans toutes les fêtes de ses faux dieux, qui n'étaient, pour la plupart, que la personnification des vices de l'humanité.

Il était réservé à l'influence chrétienne, en pénétrant ces masses du monde païen, de les régénérer et de les ramener aux idées nobles et pures.

Elle reprit au paganisme ses conquêtes, et dégagea des choses de la nature le vrai symbolisme que le polythéisme avait oublié et méconnu, trop souvent même volontairement détourné de sa signification première. Le chrétien remonte plus loin et plus haut. Il vise l'idéal, le type premier, le Beau infini, et n'apprécie à bon droit dans l'être créé que la participation à la beauté infinie de l'Auteur de la nature. Le beau, pour lui, n'est selon l'expression d'un philosophe contemporain, Jouffroy, que l'*invisible manifesté par le visible*, et, comme le vrai, le beau et le bien sont inséparables dans l'Etre suprême qui en est le type accompli, il ne peut admettre la beauté séparée de la vertu. La Rose, reine des fleurs, symbolisa donc chez lui principalement la charité qui est la reine des vertus.

Dans l'idée chrétienne, la Rose, par sa couleur, est l'emblème de la charité; et, par son odeur, elle représente l'édification, la grâce et l'attrait des exemples de sainteté.

La Sainte Vierge est appelée par l'Eglise :

Rose mystique, car, semblable à la Rose, Marie est empourprée de charité.

C'est aussi pour symboliser leurs sentiments d'amour à l'égard du Dieu eucharistique que, dans les solennités de la Fête-Dieu, les fidèles ont introduit l'usage des Roses effeuillées, dont le parfum se mêle à celui de l'encens.

La tradition chrétienne nous apprend que Dieu se servit souvent de la Rose pour confirmer par des miracles la sainteté de ses serviteurs.

Le Rosier miraculeux d'Assise, connu sous le nom de *Spineto*, nous rappelle le grand amour de saint François pour Jésus-Christ, dans les luttes gigantesques qu'il soutint contre les puissances infernales.

Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, et sainte Germaine, l'humble bergère de Pibrac, ont vu leur charité récompensée par des Roses miraculeuses.

§ 6. — LA ROSE EN ITALIE.

A Rome, dans l'église Sainte-Suzanne, on voit une ancienne mosaïque représentant Charlemagne, à genoux, qui reçoit de saint Pierre un étendard semé de Roses.

La Rose d'Or est devenue très célèbre. On fait remonter son origine au onzième siècle.

La Rose d'Or est bénite par le Pape, le quatrième dimanche de carême.

Anciennement, la Rose d'Or était offerte par le souverain pontife aux préfets de Rome. Dans la suite, elle fut donnée à des sanctuaires célèbres, aux souverains catholiques, aux capitaines et aux grands personnages, pour les récompenser de leur dévouement à la cause de l'Eglise.

Alexandre III, qui avait reçu de très grands honneurs dans son voyage en France, envoya la Rose d'Or au roi Louis-le-Jeune, avec la lettre suivante : « Imitant la coutume de nos ancêtres,

de porter dans leurs mains une Rose d'Or, le dimanche *Lætare*, nous avons cru ne pouvoir la présenter à personne qui la méritât mieux que Votre Excellence, à cause de sa dévotion extraordinaire pour l'Eglise et pour Nous-même. »

En 1368, Urbain V envoya la Rose d'Or à Jeanne, reine de Sicile, comme s'en étant montrée plus digne que le roi de Chypre auquel elle fut préférée.

En 1418, Martin V consacra solennellement la Rose d'Or, et l'envoya en grande pompe à l'empereur.

Henri VIII, roi d'Angleterre, avant son schisme, reçut la Rose d'Or de Jules II et de Léon X.

Innocent XII fit faire une superbe Rose d'Or, du poids de 8 livres et 10 onces, ornée de plusieurs saphirs.

Clément XI offrit à la Reine et au dauphin de France une Rose d'Or, qui fut évaluée à plus de 8,000 francs.

Dans le principe, la Rose était en émail rouge

imitant la couleur naturelle. On mit ensuite au milieu de cette Rose un gros rubis qui donnait à la fleur des reflets purpurins.

Aujourd'hui, la Rose d'Or vaut une dizaine de mille francs. Elle est posée sur une branche munie de ses feuilles et de plusieurs fleurs, et plantée dans un vase de vermeil qui porte en relief les armes papales avec une inscription.

§ 7. — LA ROSE EN ANGLETERRE.

Le roi d'Ecosse, Jacques II, en accordant la baronnie de Branksome à sir Walter Scott, ne lui demanda d'autre redevance qu'une Rose rouge. Un églantier marque la place où ce même roi mourut, dans le parc de Roxburgh.

Les différends qui eurent lieu entre les maisons d'Yorck et de Lancastre ont rendu malheureusement trop célèbre la Rose en Angleterre.

Sous Henri VI, un descendant d'Edouard III voulut faire valoir ses droits, fondés sur un degré

plus rapproché de la souche que la branche régnante : c'était le duc d'Yorck. Il portait sur son écu une Rose blanche, et le roi Henri VI, de la maison de Lancastre, portait une Rose rouge. C'est de là qu'est venu le nom donné à cette guerre civile, qui ne se termina que par la bataille de Bolworth, et la mort de Richard III.

Il est rapporté qu'une jeune fille voyant marcher à la mort Charles Ier, fendit la foule des curieux indifférents, et, ne sachant comment témoigner de l'intérêt à l'infortuné monarque, lui offrit une Rose qu'elle avait à la main.

§ 8. — LA ROSE EN ALLEMAGNE.

En Allemagne, on célèbre, au mois de mai, la fête des Roses. En ce jour, on ne voit que Roses de tous côtés; on en met sur les tables, au-dessus des portes, et sur tous les meubles; les femmes en portent des couronnes sur leur tête et des bouquets à la main.

En Bavière et en Saxe, les filles qui ont prodigué à l'amour les faveurs réservées pour l'hymen, sont obligées, le jour de leur mariage, de porter sur leur tête une couronne de Roses au lieu d'une couronne de myrte.

Le grand Frédéric, roi de Prusse, se promenait un jour dans son parc de Potsdam avec Voltaire; il lui demanda une Rose; celui-ci lui en présenta une, en lui disant :

Phénix des beaux esprits, modèle des guerriers,
Cette Rose naquit au pied de vos lauriers.

Dans plusieurs provinces d'Allemagne, on couvre les tombeaux de Roses qu'on renouvelle chaque jour.

En Pologne, on couvre de Roses le cercueil des enfants; et quand le convoi passe, on jette, des fenêtres, une quantité de Roses.

§ 9. — LA ROSE EN SUISSE.

Jadis, à Soleure, lorsque les bourgeois s'assemblaient, le jour de la Saint-Jean, pour élire le premier magistrat, chacun portait un bouquet de Roses, d'où est venu le nom donné à cette assemblée : *Rosen garten*, c'est-à-dire Jardin des Roses.

Dans quelques cantons de la Suisse, on plante des Rosiers sur les tombeaux.

Du bon Helvétien, qui ne connaît l'usage !
Près d'une eau murmurante, au fond d'un frais bocage,
Il place les tombeaux, il les couvre de fleurs ;
Par leur douce culture, il charme ses douleurs,
Et semble respirer, quand sa main les arrose,
L'âme de son ami dans l'odeur d'une Rose.

(DELILLE.)

C'est également pour rappeler le souvenir de ceux qui ne sont plus, qu'on représente fréquem-

ment, sur les bas-reliefs des tombeaux, le Temps moissonnant une Rose.

§ 10. — LA ROSE EN ORIENT.

Il est rapporté dans l'histoire du Mogol que la célèbre princesse Nourmahal fit remplir d'eau de Rose tout un canal, et qu'elle s'y promena avec le grand Mogol. La chaleur du soleil ayant dégagé de cette eau l'huile essentielle qu'elle contenait, cette substance vint flotter à la surface, et ce fut ainsi, dit-on, qu'on fit la découverte de l'essence de Rose.

Haller dit qu'on distille dans les Indes une essence de Rose très précieuse, et qui sert de présent de souverain à souverain.

Dans les cimetières de l'Hindoustan, on voit fréquemment, sur l'arbrisseau qui indique la place où repose un Hindou, de magnifiques guirlandes de Roses à demi épanouies.

Sous le nom d'*Abrizan*, on célèbre en Perse,

vers l'équinoxe d'automne, une fête dans laquelle on se fait réciproquement des visites en se jetant des Roses à la figure.

En Egypte, dans les visites de cérémonie, on répand de l'eau de Rose sur le visage et les mains des assistants.

En 1453, lorsque Mahomet II se fut rendu maître de Constantinople, il fit laver l'église Sainte-Sophie à l'eau de Rose, avant d'être convertie en mosquée. Avant lui, Saladin avait agi de la même manière à l'égard de la mosquée du Temple, qui avait été convertie en église par les chrétiens.

En Turquie, on sculpte souvent des Roses sur les tombeaux des jeunes filles.

§ II. — LA ROSE EN FRANCE.

En France, la Rose a toujours tenu le premier rang parmi les fleurs. Dès les temps les plus

reculés de notre histoire, nous voyons cette fleur en honneur.

Charlemagne, dans ses Capitulaires, en fait une mention spéciale, et en recommande la culture dans ses domaines.

Une légende chrétienne nous apprend qu'il y avait à Poitiers, dans l'abbaye de Sainte-Croix, une colonne qu'on avait élevée sur la tombe d'un jeune homme, en mémoire d'un miracle.

Quelques jours après sa mort, on vit paraître tout à coup, sur le lieu de sa sépulture, un magnifique Rosier couvert de Roses épanouies.

Dans les beaux jours de la chevalerie, les Roses étaient souvent prises comme emblème, et les preux se plaisaient à en décorer leurs armes. Sur un écu on voyait une Rose entr'ouverte, avec cette devise : *Quanto si mostro men, tanto é piu bella.* « Moins elle se montre, plus elle est belle. »

Le Roman de la Rose de Guillaume de Lorris est une allégorie galante remplie de personnifications bizarres. Le héros du roman est un jeune homme en quête d'une femme symbolisée dans

une Rose qu'il doit cueillir dans un jardin, et que défendent bravement : Dangier, Peur, Male-Bouche, Félonie, Avarice, Jalousie, etc.

La Rose était le prix de la sagesse dans la fête de la Rosière, à Salency.

La tradition attribue à saint Médard la pensée d'avoir fait servir cette fleur à couronner la vertu, en fondant au village de Salency, près Noyon, sa patrie, un prix annuel de 25 livres, destiné à récompenser la jeune fille la plus vertueuse. On assure que ce fut l'une des sœurs du saint que la voix publique désigna pour être la première Rosière.

On voit encore, au-dessus de la chapelle de Saint-Médard, à Salency, un tableau représentant le saint prélat, en habits pontificaux, posant une couronne de Roses sur la tête de sa sœur.

D'après le titre de fondation, il fallait que la Rosière eût non seulement une conduite exemplaire, mais que ses parents fussent eux-mêmes irrépréhensibles, en remontant jusqu'à la quatrième génération.

C'était le seigneur de Salency qui jouissait du droit unique de choisir la Rosière. Un mois d'avance, on lui présentait trois jeunes filles, et l'on faisait un examen, avec l'impartialité la plus sévère, pour connaître celle des trois qui méritait le plus cette distinction.

Le 8 juin, jour de la fête de saint Médard, on se réunissait en grande pompe dans la paroisse, où l'on chantait les vêpres. Ensuite, le cortège se dirigeait processionnellement à la chapelle Saint-Médard, située à l'extrémité du village. Après la bénédiction, le célébrant mettait le chapeau de Roses, entouré d'un large ruban bleu, sur la tête de la Rosière, qui était à genoux, et lui remettait, en même temps, les 25 livres, en présence du seigneur et des officiers de justice.

Ce n'est que sous le règne de Louis XIII que le ruban bleu fut ajouté au chapeau. Le roi se trouvait, un jour, au château de Varennes, près de Salency, lorsque M. de Belloy, seigneur de ce dernier village, supplia Sa Majesté de faire couronner la Rosière en son nom. Louis XIII y

consentit, et chargea le marquis de Cordes, son premier capitaine des gardes, de faire la cérémonie au nom du roi, et d'ajouter aux Roses une bague d'argent et un cordon bleu. C'est depuis cette époque que la Rosière recevait cette bague, et qu'elle et ses compagnes portaient le ruban.

Après la cérémonie, le seigneur conduisait la Rosière au milieu de la principale rue de Salency, où les vassaux du fief de la Rose devaient offrir une collation qui retraçait la simplicité des mœurs antiques. Ce léger repas terminé, on se rendait dans la cour du château, sous un gros arbre, et le seigneur dansait le premier branle avec la Rosière. Ce bal champêtre finissait au coucher du soleil.

La Rosière de Nanterre est restée très célèbre.

Hélas ! belle Rosière,
D'autres amis des mœurs doteront ta chaumière ;
Mes présents ne sont point une ferme, un troupeau,
Mais je puis d'une Rose embellir ton chapeau.

(De Fontanes.)

Bayle, célèbre historien et philosophe, raconte un fait relatif à la naissance de Ronsard.

Selon l'usage du temps, on portait aux baptêmes des vases remplis d'eau de Rose. Or, la nourrice qui portait le futur poète le laissa tomber sur un tas de fleurs, et la femme qui tenait le vase d'eau de Rose le répandit sur l'enfant. Cette circonstance fut regardée comme un heureux présage du parfum que devaient un jour répandre ses poésies.

Ronsard fut, en effet, le poète le plus en vogue sous le règne de Henri II. Quoique ses vers fussent très médiocres, il en composa cependant sur la Rose, qui, en se reportant à l'époque, méritent d'être cités :

Mignonne, allons voir si la Rose,
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu, cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.
Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,

Las ! las ! ses beautés laissé choir !
Oh ! vraiment, marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir ;
Donc si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse ;
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Quand ce poète eut remporté le premier prix aux Jeux Floraux, au lieu de l'églantine d'or, on lui donna une Minerve d'argent dont il fit présent au roi. La Reine d'Ecosse, Marie Stuart, qui l'affectionnait beaucoup, lui envoya un magnifique Rosier d'argent avec cette inscription :

« Ronsard, l'Apollon de la source des muses. »

Clémence Isaure employa une grande partie de sa fortune à la fondation des Jeux Floraux.

Elle ordonna qu'on répandît des Roses sur son tombeau, en présence de tous les amis des lettres, et qu'on distribuât dans cette fête des prix aux

poètes les plus distingués. Parmi les fleurs d'or et d'argent, que cette Académie décerne encore chaque année, se trouve la Rose églantine.

Les Parlements avaient leur faiseur de Roses, appelé le *Rosier de la cour*, et c'est à lui que les pairs achetaient celles dont ils faisaient présent.

Au Parlement de Paris, on présentait des Roses et des couronnes de Roses; et à celui de Toulouse, c'étaient des Roses et des chapeaux de Roses.

Il existait aussi jadis, dans les Parlements de Paris et de Toulouse, une cérémonie, appelée la *Baillée des Roses*, dont on ignore l'origine. Le droit des Roses était rendu par les pairs, dans les mois d'avril, de mai et de juin, lorsqu'on appelait leurs rôles.

Pour cette cérémonie, on choisissait un jour où il y avait audience à la grand'chambre, et le pair chargé de les présenter faisait joncher de Roses et de fleurs odoriférantes toutes les chambres du parlement. Avant l'audience, il faisait servir un

déjeuner splendide aux présidents, aux conseillers, aux greffiers et huissiers de la cour; puis il allait dans chaque chambre, faisant porter devant lui un grand bassin d'argent rempli de bouquets d'œillets, de Roses et autres fleurs, et un nombre égal de couronnes rehaussées de ses armes. Il les distribuait à tous les officiers, et, après cet hommage, on assistait à la messe pendant laquelle les hautbois jouaient.

Tous ceux qui avaient des pairies dans le ressort du Parlement étaient soumis à cette espèce de redevance; il n'y avait que le roi et la reine qui en fussent exempts. Les rois de Navarre s'y assujettirent; et Henri, fils d'Antoine de Bourbon, devenu plus tard Henri IV, roi de France, justifia au procureur général que ni lui ni ses prédécesseurs n'avaient jamais manqué de remplir cette obligation.

Ce fut à l'occasion de cet hommage des Roses qu'éclata, en 1545, une dispute de préséance entre le duc de Montpensier et le duc de Nevers. Un arrêt du Parlement ordonna que le duc de Mont-

pensier les baillerait le premier, à cause de sa double qualité de prince et de pair.

A Provins, les jardiniers nommaient autrefois parmi eux un roi qu'ils appelaient le *Roi des Rosiers*. Sa dignité ne durait qu'un an ; elle commençait et finissait le jour de la Saint-Fiacre. A la cérémonie des vêpres, pendant le chant du *Magnificat*, on faisait l'intronisation du nouveau roi. Alors, les cierges allumés, les couronnes de Roses et tous les insignes royaux qui environnaient l'ancien monarque disparaissaient et étaient portés près de son successeur...

CHAPITRE II

La Rose dans la poésie, la philosophie et les arts.

La poésie, la philosophie et les arts ont fait de la Rose leur fleur de prédilection.

§ I. — LA ROSE DANS LA POÉSIE ET LA PHILOSOPHIE.

Le poète nous montre les portes de l'Orient ouvertes par les doigts de Rose de la vermeille Aurore, et le printemps ramené sur un char de verdure couronné de Roses.

Quand il veut célébrer la beauté, il nous la représente sous une figure fraîche et jolie cou-

ronnée de lis et de Roses. Veut-il peindre la virginité d'une jeune fille, il la compare à un bouton de Rose.

Celui à qui tout rit dans la vie, contemple cette fleur avec extase lorsqu'elle brille dans tout son éclat; la pureté de ses formes et son coloris brillant lui représentent le bonheur dont il jouit. Penchée, le soir, sur sa tige épineuse, elle paraît languissante à l'homme mélancolique qui trouve en elle un sujet pour ses rêveries. La durée du jour est la mesure de son âge; la même étoile qui la vit naître le matin, la voit mourir le soir dans sa vieillesse.

En général, la Rose blanche est le symbole de la virginité, de l'innocence; la Rose rouge, celui de l'amour; la Rose des quatre-saisons, de la beauté toujours nouvelle; la Rose mousseuse, de la prétention et de la volupté; et la Rose cent-feuilles est l'emblème des grâces.

En peignant la fragilité de la vie, le poète Ausone dit : « Cueillez, ô jeunes filles, cueillez des Roses, lorsqu'elles paraissent fraîches et

tendres sur leur tige, et que vous êtes comme elles dans le printemps de l'âge, et souvenez-vous que, semblable à la Rose, votre vie s'effeuille et tombe bientôt. »

Malherbe exprimant la même idée, adressa les vers suivants à son ami Dupérier qui venait de perdre sa fille :

Ta fille était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin;
Et, Rose, elle a vécu ce que vivent les Roses,
L'espace d'un matin.

Ainsi, la Rose tient le sceptre de la royauté sur toutes les autres fleurs, et cette Reine de nos parterres symbolise les sentiments les plus élevés de l'esprit et du cœur.

Reine de nos jardins, la Rose tout humide
S'empresse de sortir de son joli bouton;
Elle rougit, semblable à la vierge timide,
Qui d'un heureux hymen va recueillir le don.
De la suave odeur que son calice exhale,
Se parfume déjà la douce volupté ;
L'amour vient lui ravir l'incarnat qu'elle étale,
Et compose, en riant, le teint de la beauté.

(COMHAIRE.)

Dans le siècle dernier, il se forma à Paris une société d'hommes de lettres qui prit le nom de *Société des Rosati*. Les membres se réunissaient dans un lieu appelé le *Bosquet des Roses*, et chaque académicien n'était admis qu'autant qu'il avait, comme Horace, chanté cette fleur.

Aimé Martin (1), voulant donner un exemple de l'équilibre parfait qui existe entre la respiration des végétaux et celle de tous les êtres, rapporte ainsi les amours du rossignol et de la Rose : « Quelle distance sépare le brin d'herbe de l'homme ! et cependant notre vie tient par une double nécessité à l'existence de ce faible végétal. Quelle étonnante création que celle où l'on ne peut rien ôter sans que le tout ne périsse ! O Saadi ! tu la connaissais, sans doute, cette loi sublime de l'harmonie de l'univers, lorsque tu chantais les amours du rossignol et de la Rose ; de la Rose muette et superbe, et du rossignol, le rival d'Orphée. »

(1) Aimé Martin, *Lettres à Sophie*.

Bientôt dans les bosquets du superbe Orient,
La plus belle des fleurs, la Rose, va paraître ;
Elle s'ouvre, aussitôt son parfum se répand.
La nymphe des jardins, surprise en la voyant,
Croit qu'une autre Vénus, en ce jour, vient de naître ;
Pour la reine des fleurs, on veut la reconnaître ;
La Rose est étonnée ; une aimable pudeur
Couvre son sein charmant d'une vive rougeur.
Le rossignol la voit, frappe l'air de son aile,
Respire ses parfums, voltige sur son sein,
Chante l'amour heureux et s'envole soudain,
Quoiqu'il ait fait serment d'être toujours fidèle.

« Arrêtons un moment le volage oiseau ; saisissons-le par les ailes, et qu'il soit emprisonné avec le Rosier dans une cage de cristal. Il est donc vrai qu'il va devoir la vie à l'amante que son cœur abandonnait ! Privé d'un air nouveau, son joli gosier cesserait bientôt de produire des sons harmonieux, si, par un prodige inconcevable..... Ne devinez-vous pas ce qui va se passer ? Déjà le rossignol a vicié, par sa respiration, l'atmosphère de la cage ; mais le Rosier, avide de l'air respiré par son amant, l'absorbe, et ne l'exhale doucement qu'après l'avoir purifié ; autant de fois le

rossignol le décompose, autant de fois il retient les poisons dans son sein ; et lorsqu'enfin l'oiseau expire en chantant sa reconnaissance, le Rosier se penche, se flétrit et se meurt.

« Ainsi l'on voit deux vrais amants
Exister l'un par l'autre, avoir même constance,
Confondre doucement leur paisible existence,
Pour expirer dans les mêmes moments. »

§ 2. — LA ROSE DANS LES ARTS.

La Rose a fourni des inspirations à tous les arts.

Souvent elle a joué un rôle important dans la peinture; elle a illustré nombre d'artistes, qui se sont étudiés à en reproduire les couleurs et qui se sont fait une réputation méritée par leurs tableaux de fleurs.

Il nous suffira de citer Van Huysum, Saint-Jean, Chaplin, etc.

M. Cesbron, dans un tableau qui a figuré au Salon, en 1884, a montré que du pied de la tombe s'élancent des Roses nées de nos cendres : le

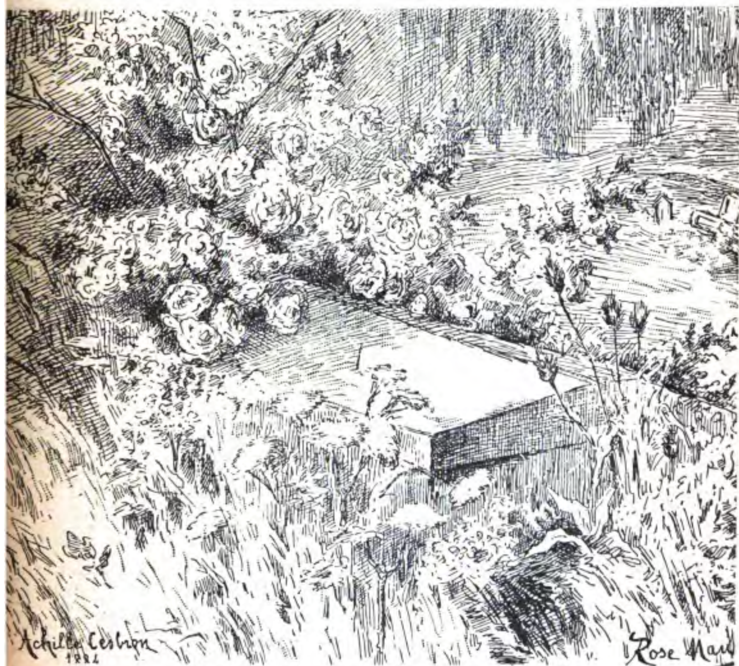


Fig. 1. Roses sur un tombeau. (Tableau de M. Cesbron.)

sujet est d'une sentimentalité touchante qui porte à la rêverie (fig. 1).

La sculpture a souvent reproduit la forme gracieuse de la Rose. Combien de fois avons-nous vu, dans les cathédrales, des tableaux de madones richement entourés de cadres où s'épanouissaient de magnifiques Roses, taillées dans le marbre ou le bois.

L'architecture admet également les Roses dans les ornements qu'on taille sous les plafonds de corniches, dans les intervalles qui séparent les modillons, dans le milieu de chaque face de l'abaque du chapiteau corinthien, dans ces petits bouquets ronds qui remplissent des renfoncements de soffites de voûtes, et dans les grands vitraux circulaires des églises gothiques. Les architectes ont imité les plus belles ornementations de la Rose dans ce que l'on appelle les *Roses* et les *Rosaces*.

Aujourd'hui, dans les arts industriels, la Rose fournit de gracieux motifs de décoration pour des vases, des coupes, et nous pouvons citer comme exemple un vase de barbotine (fig. 2).

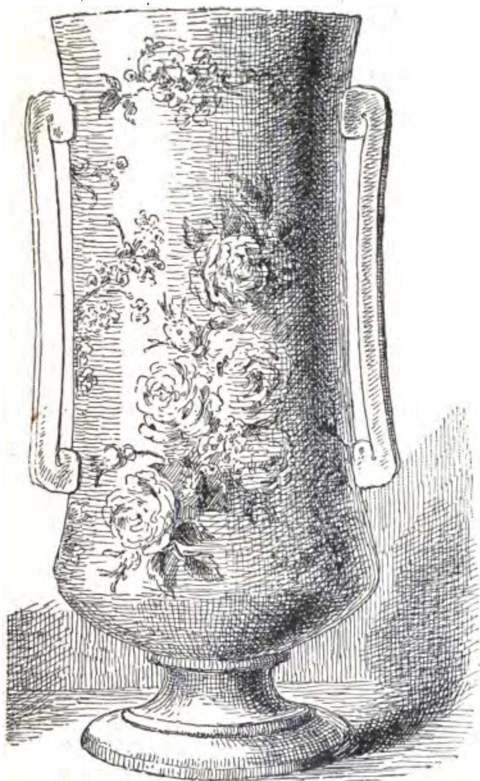


Fig. 2. Roses sur un vase en barbotine.

C'est à la Rose que nos industries des étoffes imprimées, des tissus luxueux, des broderies, des toiles historiées, des papiers peints, se sont principalement adressées pour composer leurs plus beaux dessins, pour obtenir leurs plus riches nuances.

CHAPITRE III

Le Rosier.

Ce n'est que depuis le commencement de ce siècle que les Rosiers ont été sérieusement étudiés.

Les botanistes français qui ont le plus contribué à faciliter l'étude de ce beau genre, sont : De Candolle (1), Bastard (2), Desvaux (3), Leman (4),

(1) Lamarck et De Candolle, *Flore française*, Paris, 1805-1815.

(2) Bastard, *Essai sur la flore de Maine-et-Loire*, Angers, 1809.

(3) Desvaux, *Mémoire sur les Rosiers de France*, 1813.

(4) Leman, *Bul. de la Soc. philomathique*, 1818.

Thuillier (1), Mérat (2), Boitard (3), Boreau (4), Déséglise (5), Burnat et Gremli (6), etc.

Parmi les botanistes étrangers, nous citerons les travaux de Trattinick (7), Lindley (8), Seringe (9), Lejeune (10), Marschall de Bieberstein (11), Gmelin (12), Rau (13), Besser (14),

(1) Thuillier, *La flore des environs de Paris.* Paris, An VII.

(2) Mérat, *Nouvelle flore des environs de Paris.* 4e édition. Paris, 1836.

(3) Boitard, *Manuel complet de l'amateur de Roses,* Paris, 1836, avec pl.

(4) Boreau, *Flore du centre de la France,* 3e édition, 1857.

(5) Déséglise. *Observations on the differents methods proposed for the classification of the species of Rosa,* Huddersfield, 1865.

(6) Burnat et Gremli, *Roses des Alpes-Maritimes,* Genève, 1879.

(7) Trattinick, *Rosacearum monographia.* Vindobonœ, 1823-1824, 4 vol.

(8) Lindley, *Monographie du genre Rosier,* avec notes de L. Joffrin et appendice par M. de Pronville, Paris, 1824.

(9) Seringe. *Rosiers de la Suisse* dans le *Prodromus* de De Candolle.

(10) Lejeune, *Flore des environs de Spa.* Liège, 1811-1813.

(11) Marschall de Bieberstein, *Flora taurico-caucasica.* Charkoviae, 1808-1819.

(12) Gmelin, *Flora Badensis-Alsatica.* Carlsruhae, 1805-26.

(13) Rau, *Enumeratio Rosarum circa Wirceburgum.* Norimbergae, 1816.

(14) Besser, *Enumeratio plantarum in Volhynia et Podolia collectarum.* Vilnae, 1822.

Louis Reichenbach (1), Koch (2), Colmeiro (3), etc.

§ I. — L'ÉGLANTIER OU ROSIER SAUVAGE.

L'églantier ou Rosier sauvage (fig. 3) ne donne que des fleurs à cinq pétales; c'est par la culture qu'on a obtenu ce grand nombre de pétales que nous voyons dans les Roses cultivées.

La tige porte çà et là des aiguillons (fig. 4).

Pour exposer l'anatomie de la Rose, nous ne pouvons mieux faire que de l'emprunter à un maître de la botanique contemporaine, M. Van Tieghem, membre de l'Institut (4).

« Considérons d'abord une Rose simple, la fleur du *Rosa canina*, par exemple (figures 5,6 et 7). Il y a une bouteille dont le col porte, attachés

(1) Reichenbach, *Flora germanica excursoria*. Lipsiae, 1830-1832.

(2) Koch, *Synopsis florae germanicae*, 1857.

(3) Colmeiro, *Rosaceas de Espana y Portugal* (*Anal. de la Soc. esp. de Hist. nat.* Tome II, 1873).

(4) Van Tieghem *Anatomie de la Rose*, (*Bull. de la Société Botanique*, décembre 1878).



Fig. 3. Églantier ou Rosier sauvage.

à la base du versant externe de son bord épaissi, les sépales, les pétales et les étamines, et dont le ventre est tout garni de carpelles tournant le dos en haut et la suture en bas. Arrivé à l'insertion de cette bouteille, le cy-



Fig. 4. Tige portant çà et là des aiguillons.

lindre vasculaire du pédicelle se dilate, tous les faisceaux entrent dans la paroi de la bouteille et s'y élèvent le long de la face externe jusque vers le haut de la région ventrale; puis, se recourbant brusquement, ils rebroussent chemin et redescendent le long de la face interne de cette

région ventrale en tournant leur bois en dehors et leur liber en dedans, pour venir enfin, rares et

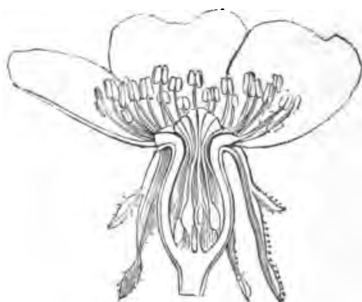


Fig. 5. Fleur de l'églantine de chien.

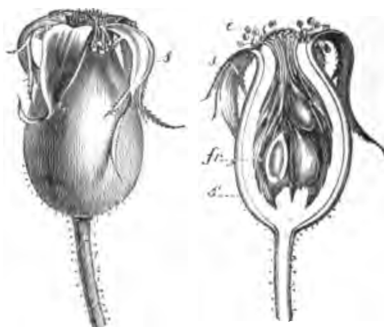


Fig. 6 et 7. Fruit du rosier, entier et coupé longitudinalement : *s*, sépales : *s'*, tube charnu du calice ; *fr*, carpelles.

amoindris, confluer et s'éteindre dans le faible mamelon qui occupe le fond de la bouteille. De

l'arête circulaire de rebroussement partent dix faisceaux qui, continuant leur marche ascendante, s'élèvent dans le col, s'y divisent, sauf le nombre plus grand des branches, comme dans les Spirées, et envoient leurs ramifications dans les sépales, les pétales et les étamines. Les faisceaux descendants, à orientation inverse, envoient, chemin faisant, des branches aux carpelles qui tapissent la face interne, et qui ne s'y élèvent jamais plus haut que le cercle de rebroussement; ils s'appauvrissent ainsi de plus en plus et deviennent plus rares à mesure qu'ils descendent.

« La bouteille réceptaculaire y est mi-partie axile, mi-partie appendiculaire : axile le ventre, depuis le pédicelle jusqu'au cercle de rebroussement des faisceaux, c'est-à-dire dans toute la région qui porte les carpelles; appendiculaire le col, depuis le cercle de rebroussement jusqu'au sommet. Vis-à-vis des autres Rosacées, la ressemblance a lieu par le col, qui a la même structure et la même valeur morphologique que la coupe tout entière de ces plantes; la différence, par le

ventre, qui est de formation nouvelle. Mais cette différence diminue d'importance si l'on remarque que cette formation est représentée chez les autres Rosacées, faiblement, il est vrai, par le petit bourrelet vasculaire caché dans le parenchyme du pédicelle, au niveau d'insertion de la coupe. Tout intéressante qu'elle est, elle se réduit donc, en définitive, à une localisation différente de l'accroissement intercalaire du nœud. Il s'en faut d'ailleurs que la région ventrale axile soit, dans toutes les espèces de Rosiers, aussi développée que dans le *Rosa canina*. Dans le *R. pimpinellifolia*, par exemple, le cercle de rebroussement s'abaisse vers le fond de la bouteille, et ce fond seul porte ici, comme on sait, les carpelles dressés. Il est seul axile; tout le reste de la coupe est appendiculaire.

« Considérons maintenant les fleurs que la culture a doublées. Elles présentent la même structure essentielle, et les mêmes conclusions s'y appliquent ; mais, en même temps, elles offrent quelques modifications instructives dont je veux

parler. La première consiste en un grand raccourcissement du col ; le cercle de rebroussement se trouve alors très rapproché du bord, et toute la face interne de la coupe est tapissée de carpelles. Dans la seconde, le col a sa longueur ordinaire ; les faisceaux qui s'y élèvent se ramifient énormément dans le sens radial, et, tandis que les branches externes et moyennes vont aux sépales, aux nombreux pétales et aux étamines qui garnissent le versant externe du bord renflé, les internes, qui ont souvent leurs faisceaux tournés en dehors, se rendent à des carpelles surnuméraires plus ou moins nombreux qui occupent le versant interne du bord. Ces carpelles, s'incurvant fortement vers le bas, descendent plus ou moins loin dans l'intérieur du col, quelquefois jusqu'à venir toucher les carpelles normaux recourbés vers le haut. On dirait alors que toute la bouteille, col et ventre, est uniformément recouverte de carpelles identiques. Mais il n'en est pas ainsi. Il y a toujours une zone libre, couverte de poils, qui sépare les carpelles surnuméraires du col des carpelles nor-

maux du ventre; dans le bouton, les pétales recourbés viennent nicher leur sommet contre cette zone, séparant ainsi les carpelles du col qu'ils enveloppent de ceux du ventre qu'ils laissent au-dessous d'eux. En outre, les carpelles du col tournent généralement le dos en bas, la suture en bas; c'est toujours le contraire pour les carpelles du ventre.

« Comme point de comparaison avec ces divers cas tératologiques, je désirais depuis longtemps étudier la Rose verte. L'occasion m'en a été offerte tout récemment, et c'est cette circonstance qui m'a déterminé à publier aujourd'hui les observations anatomiques qui précèdent; elles remontent à l'année 1874, et je les ai reprises et vérifiées en 1876.

« Ce n'est pas cependant que la Rose verte offre des caractères anatomiques bien surprenants; mais on pourrait s'attendre à y trouver des singularités, et il est bon de savoir comment les choses s'y passent au point de vue qui nous occupe ici. La modification anatomique qu'elle pré-

sente, analogue à la première de celles que nous ont offertes les Roses doubles, consiste simplement en ceci, que le col est très court et le cercle de rebroussement des faisceaux de l'axe très rapproché du bord ; la bouteille réceptaculaire y est donc presque tout entière axile.

« Enfin, je ne puis pas quitter ces cas tératologiques sans dire comment les choses ont lieu dans les cas de prolifération. Si la prolifération est centrale, les faisceaux descendants inverses, arrivés au fond de la coupe, se relèvent en reprenant leur orientation normale et passent dans l'axe qui prolonge le pédicelle. Si la prolifération est axillaire, c'est sur l'arête circulaire de rebroussement que prennent naissance, en dedans des cinq faisceaux appendiculaires qui correspondent aux nervures médianes des sépales, autant de petits groupes de faisceaux disposés en cylindres axiles ; ils cheminent dans l'épaisseur du col et deviennent libres au bord, pour constituer les cinq rameaux axillaires des sépales. »

§ 2. — LES ROSIERS ANORMAUX.

On rencontre quelquefois des Roses anormales

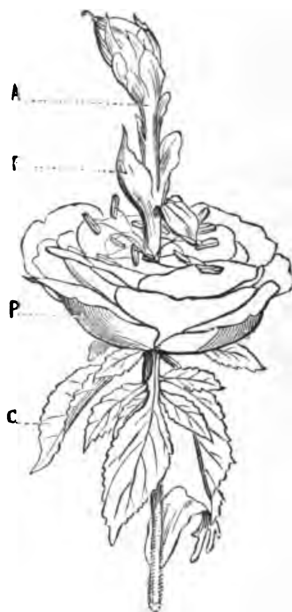


Fig. 8. Rose prolifère : C, sépale transformé en feuille ordinaire; P, pétales et étamines transformées en pétales, au milieu d'étamines normales; F, bractée sur l'axe A, qui se prolonge au milieu de la fleur

désignées sous le nom de *Roses prolifères* (fig. 8). Dans ces fleurs, les sépales sont transformés en

feuilles ordinaires; les pétales et les étamines, diversement modifiés, laissent paraître au milieu d'eux une seconde fleur munie de son pédoncule et tout à fait identique à la première.

§ 3. — LES ROSIERS A FLEURS SIMPLES.

Aujourd'hui, on ne cultive guère les Rosiers à fleurs simples; mais il existe cependant des es-



Fig. 9. Rose des champs : *e*, pétales ; *c*, étamines ; *p*, stigmates dcs carpelles.

pèces indigènes ou naturalisées qui méritent une place dans nos jardins.

A côté de la *Rose des champs* (fig. 9) et d'autres espèces communes, on trouve parfois la *Rose dcs Gaules* et la *Rose de Provins* dont les grandes

fleurs rouges, nuancées de teintes veloutées, répandent une odeur très suave.



Fig. 10. Rose rugueuse.

Tout le monde connaît la *Rose capucine* à fleurs d'un beau jaune, et sa variété rouge orange, qui contraste si bien au milieu de nos fleurs printanières.

Une espèce intéressante, importée du Japon, est la *Rose rugueuse* (fig. 10), qui a produit deux belles variétés : l'une à fleurs d'un beau blanc, et l'autre à fleurs rouge solférino vif.



Fig. 11. Rose microphylle.

On peut encore citer la *Rose microphylle* (fig. 11), dont les feuilles et les fleurs très petites offrent l'aspect d'un Rosier en miniature.

CHAPITRE IV

Monographie de 500 Rosiers cultivés.

En améliorant successivement les premières espèces, on est arrivé à obtenir ces nombreuses variétés de formes et de coloris qui font de la Rose l'une des plus belles fleurs de nos parterres.

Par l'introduction des Rosiers : Thé, Noisette et Bengale, on a donné naissance à de nouvelles variétés dont la floraison continue pendant une partie de l'été; mais c'est surtout par l'acquisition des Rosiers Portland et des hybrides qu'on a pu s'assurer une floraison continuelle pendant toute la bonne saison.

C'est par milliers que l'on compte aujourd'hui les Rosiers cultivés; mais quel qu'en soit le nombre, on peut toujours les réduire aux variétés les plus méritantes au point de vue de la forme, du coloris et même du parfum.

Nous nous contenterons de donner la description des 500 variétés qui méritent le plus, sous tous les rapports, d'être cultivées.

§ 1. — ROSIERS THÉ.

Les Rosiers de cette section répandent une légère odeur de thé. Ils sont ordinairement plus délicats que les autres. Les rameaux sont généralement plus grêles et peu épineux ; l'écorce est lisse ; les feuilles ont le plus souvent 3 à 5 folioles; les fleurs sont presque toujours solitaires, et les couleurs blanches ou jaunâtres sont communes; le tube du calice est court et rond.

Abbé Thomassin. — Fleur moyenne, pleine, bien faite, d'un saumon cuivré bordé de blanc. Très florifère.

Adèle de Bellabre. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pêche nuancé de carmin et de jaune à la base des pétales. Très florifère.

Archiduchesse Maria-Immaculata. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite ; pétales extérieurs très larges, rouge brique clair nuancé de chamois luisant, à centre d'un beau vermillon. Très odorante.

Bardou Job. — Fleur grande, presque pleine, d'un rouge écarlate velouté, à fond noir. Très odorante.

Baronne de Fonvielle. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose cuivré ; revers des pétales rouge laque. Très odorante.

Baronne Henriette de Lœw. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose, à centre jaune d'or ; revers des pétales rose plus foncé. Odeur très suave.

Belle de Bordeaux. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose argenté.

Belle fleur d'Anjou. — Fleur grande, pleine, d'un rose frais luisant.

Belle Lyonnaise. — Fleur grande, pleine, d'un jaune canari foncé. Assez odorante.

Belle Mâconnaise. — Fleur grande, pleine, d'un rose pâle.

Bouton d'Or. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau jaune foncé. Peu odorante.

Camille Roux. — Fleur grande, pleine, globuleuse, rouge vif au centre, d'un beau rose au bord des pétales. Très florifère.

Capitaine Lefort. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose pourpre; revers des pétales rose de Chine.

Charles de Thézillat. — Fleur très grande, pleine, imbriquée, d'un beau jaune crème, à centre chamois nuancé.

Charles Lévêque. — Fleur grande, pleine, rouge luisant.

Claire Jaubert. — Fleur grande, pleine, imbriquée, jaune saumoné nuancé. Très florifère et très odorante.

Claudius Levet. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose carminé liseré de pourpre; centre saumoné.

Comtesse Anna Thun. — Fleur grande, pleine, pétales extérieurs larges, en forme de coupe, d'un jaune orange safrané. Très odorante.

Comtesse Horace de Choiseul. — Fleur grande, pleine, d'un rose tendre ombré de jaune cuivré.

Comtesse Julie Hunyady. — Fleur pleine, jaune de Naples ombré de jaune canari vif; bord des pétales rose.

Docteur Antoine. — Fleur très grande, pleine, imbriquée, d'un beau jaune.

Docteur Pasteur. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau rose vif carminé nuancé de groseille. Variété très florifère.

Duc de Magenta. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose saumon.

Edmond de Biauzat. — Fleur grande, pleine, rose pêche légèrement saumoné.

Edouard Gautier. — Fleur grande, pleine, pétales

extérieurs blancs, intérieur jaune chamois nuancé de rose clair.

Etendard de Jeanne d'Arc. — Fleur très grande, pleine, d'un beau blanc crème.

Etoile de Lyon. — Fleur grande, pleine, jaune soufre éclatant. Très odorante.

Gloire de Dijon. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune saumoné.

Gloire des Cuivrés. — Bouton très allongé ; fleur très grande, très pleine, globuleuse, jaune cuivré à reflets rouge vineux ; centre jaune d'or. Très odorante.

Gloire de Libourne. — Fleur très grande, pleine, imbriquée, d'un beau jaune canari foncé ; centre jaune abricot.

Isabelle Nabonnand. — Fleur grande, pleine, rouge chamois. Odeur de violette très prononcée.

Jaune d'or. — Fleur moyenne, pleine, globuleuse, d'un magnifique jaune d'or.

J.-B. Varone. — Fleur grande, pleine, bien faite ; bouton allongé ; coloris variant du rose de Chine foncé au rouge carmin très vif ; centre jaune cuivré. Très odorante.

La Boule d'or. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune d'or.

La France. — Fleur atteignant jusqu'à 7 centimètres de diamètre, très bien faite, rouge vif éblouissant souvent liseré de blanc. Excessivement florifère.

La Grandeur. — Fleur grande, pleine, d'un rose violacé.

La Lune. — Fleur grande, pleine, jaune crème, à centre plus foncé.

La Nuancée. — Fleur moyenne, pleine, blanche, passant au rose saumon.

La Tulipe. — Fleur moyenne, pleine, blanche, teintée de rose.

L'Elégante. — Fleur grande, pleine, coloris variant du plus beau rose de Chine au rose aurore.

Le Mont Blanc. — Fleur grande, pleine, d'un jaune blanchâtre.

Le Nankin. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau jaune cuivré.

Louise de Savoie. — Fleur grande, pleine, jaune soufre.

Madame Camille. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose aurore tendre. Très odorante.

Madame Chauvry. — Fleur très grande, pleine, jaune nankin nuancé de rose de Chine.

Madame David. — Fleur très grande, pleine, rose tendre marginé de blanc crème.

Madame de la Collonge. — Fleur très grande, très pleine; coloris rose vif; fleur atteignant jusqu'à 12 centimètres de diamètre. Très florifère.

Madame Elisa Reboul. — Fleur moyenne, pleine, pétales extérieurs blanc pur; centre jaune canari. Très odorante.

Madame Eugène Verdier. — Fleur grande, pleine, chamois foncé. Très odorante.

Madame Henri Vilmorin. — Fleur grande, pleine, jaune.

Madame Honoré Defresne. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune foncé, à reflets légèrement cuivrés.

Madame Jeanne Cuvier. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose hortensia. Très florifère.

Madame Joseph Godier. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, rose de Chine carminé nuancé de jaune cuivre. Très florifère.

Madame Joséphine Mühl. — Fleur moyenne, presque pleine, rouge cuivré saumoné.

Madame Jules Cambon. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose frais incarnat; pétales à bord carminé et à reflets magenta.

Madame Lombard. — Fleur grande, pleine, rouge vif. Très odorante.

Madame Marguerite de Soras. — Fleur très grande, très pleine, de forme parfaite, d'un jaune d'or clair ; centre plus foncé, à reflets dorés. Très florifère.

Madame Marie Roussin. — Fleur très grande, pleine, d'un beau jaune chrome clair ; centre plus foncé. Très florifère.

Madame Max Singer. — Fleur moyenne, pleine, de forme parfaite, d'un jaune clair nuancé d'orange ; centre jaune foncé.

Madame Moreau. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, d'un beau jaune cuivré, à centre plus foncé ; reflets des pétales roses ou jaune abricot. Très odorante.

Madame Paul Marmy. — Fleur grande, pleine, d'un

jaune saumon; reflets des pétales roses. Très odorante.

Madame Philémon Cochet. — Fleur grande, pleine, en forme de coupe, rose clair nuancé de blanc saumoné. Très florifère et très odorante.

Madame Pierre Guillot. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, à fond jaune orange cuivré largement liseré de rose carmin, à reflets blanc jaunâtre.

Madame Rose Romarin. — Fleur grande, demi-pleine, d'un beau rouge vif nuancé, à centre très cuivré. Très florifère.

Madame Sadi Carnot. — Fleur grande, pleine, blanc saumoné; revers des pétales blanc mat. Très odorante.

Mademoiselle Claudine Perreau. — Fleur grande, pleine, rose très vif souvent nuancé de rose tendre.

Mademoiselle Henriette de Beauvau. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un beau jaune clair. Très odorante.

Mademoiselle la Princesse de Bourbon. — Fleur moyenne, pleine, rose glacé cuivré.

Mademoiselle Marie Berton. — Fleur très grande, pleine, jaune paille. Très odorante.

Mademoiselle Marie Gagnière. — Fleur très grande, pleine, jaunâtre saumoné ombré de rose. Très odorante.

Mademoiselle Magdeleine Beauvilain. — Fleur grande, pleine, imbriquée, jaune clair, à centre cuivré légèrement rosé.

Maréchal Bugeaud. — Fleur grande, pleine, rose foncé.

Maréchal Niel. — Fleur très grande, pleine, jaune foncé. Très odorante.

Marie d'Orléans. — Fleur grande, pleine, rose très vif nuancé.

Marie Guillot. — Fleur grande, pleine, d'un beau blanc.

Marie Lambert. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur.

Marie Rambeaux. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune canari superbe.

Marie Van Houtte. — Fleur large, pleine, d'un blanc jaunâtre liseré de rose.

Marquise de Forton. — Fleur moyenne, pleine, en forme de coupe, à pétales imbriqués, d'un jaune safran, à centre rose carminé. Très florifère.

Mélanie Soupert. — Fleur grande, pleine, bien faite, d'un blanc pur. Assez odorante.

Miss Ethel Brownlown. — Fleur grande, pleine, d'un rose brillant saumoné nuancé de jaune.

Miss Lizzie. — Fleur grande, pleine, imbriquée, d'un jaune clair passant au blanc. Très florifère.

Miss May Paul. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose tirant sur le lilas. Très odorante.

Monsieur Désir. — Fleur très grande, pleine, de très belle forme, d'un beau rouge cramoisi souvent teinté de violet foncé.

Monsieur Rosier. — Fleur grande, pleine, en forme de

coupe, d'un rose très vif, à centre blanc jaunâtre. Variété très florifère.

Mont Rosa. — Fleur grande, pleine, d'un jaune aurore saumoné. Très odorante.

Mystère. — Fleur grande, pleine, d'un rose marbré de couleur plus sombre.

Perfection de Montplaisir. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau jaune canari. Assez odorante.

Perle de Lyon. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune foncé. Très odorante.

Perle des Jardins. — Fleur grande, pleine, d'un jaune canari foncé. Assez odorante.

Président Constant. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose tendre nuancé cuivré, à centre jaune aurore. Variété très florifère.

Président Riffaut. — Fleur grande, pleine, à pétales imbriqués, d'un rose vif transparent.

Prince Prosper d'Arenberg. — Fleur moyenne, pleine, saumoné rougeâtre, à centre d'un beau rouge incarnat.

Princesse de Hohenzollern. — Fleur grande, pleine, d'un rose vif éblouissant, à centre plus clair. Très florifère et très odorante.

Princesse Julie d'Arenberg. — Fleur grande, pleine, d'un jaune clair teinté de jaune foncé, à centre jaune canari légèrement nuancé de vert.

Reine de Portugal. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune cuivre foncé.

Reine des Belges. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc très pur.

Souvenir d'Auguste Legros. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rouge feu mélangé de cramoisi foncé.

Souvenir du Docteur Passot. — Fleur grande, pleine, d'abord d'un beau rouge cramoisi velouté, puis passant à un coloris plus clair. Très florifère.

Souvenir de Gabriel Drevet. — Fleur grande, pleine, saumoné blanchâtre, à centre rose vif et à fond jaune cuivré. Variété très odorante.

§ 2. — ROSIERS BENGALE.

Les Rosiers de cette section sont généralement plus vigoureux que les précédents, avec lesquels ils ont beaucoup d'analogie. Leurs rameaux ont l'écorce lisse et sont ordinairement peu épineux ; les feuilles sont plus foncées, profondément dentées ; les fleurs ont des coloris plus vifs, sont souvent réunies en panicules, et sont plus ou moins odorantes ; le tube du calice est rond.

Bengale Nabonnand. — Fleur moyenne, pleine, à pétales imbriqués, rouge pourpre velouté, avec nuances cuivrées.

Climbing cramoisi. — Fleur moyenne, pleine, rouge cramoisi. Floraison continuelle.

Hermosa. — Fleur moyenne, pleine, rose tendre.

Impératrice Eugénie. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose argenté tendre.

La Fraîcheur. — Fleur moyenne, pleine, rose blanchâtre.

Le Vésuve. — Fleur moyenne, pleine, rouge luisant teinté de rose.

Louis-Philippe. — Fleur moyenne, pourpre, pleine, foncée.

Madame Laurette Messing. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose de Chine éclatant, à fond jaune cuivré. Variété très florifère.

Marie Sage. — Fleur moyenne, pleine, d'une belle forme, d'un rose de Chine avec reflets incarnat pâle.

Pourpre. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau pourpre foncé.

§ 3. — ROSIERS NOISETTE.

Cette section renferme des variétés généralement vigoureuses. Les rameaux, ordinairement allongés, sont plus épineux que les Rosiers Bengale ; les feuilles ont 3, 5 ou 7 folioles luisantes ; les fleurs sont le plus souvent réunies en corymbes ; le tube du calice est arrondi.

Adélaïde Pavie. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur, à centre rose clair.

Aimé Vibert. — Fleur moyenne, pleine, blanc pur. Très florifère.

Boule de Neige. — Fleur moyenne, pleine, blanc pur. Assez odorante.

Bouquet d'Or. — Fleur moyenne, pleine, jaune foncé, à centre légèrement cuivré.

Céline Forestier. — Fleur grande, pleine, jaune, à centre plus foncé. Très odorante.

Claire Carnot. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau jaune luisant liseré de rose carmin. Odorante.

Comtesse George de Roquette-Buisson. — Fleur moyenne, pleine, globuleuse, d'un beau jaune vif.

Coquette des Alpes. — Fleur grande, pleine, d'un blanc nuancé.

Coquette des Blanches. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau blanc pur. Très odorante.

Hérodiade. — Fleur moyenne, pleine, couleur chamois, à centre plus foncé, souvent flammée de teintes roses et nuancée de rouge carmin.

L'Abondance. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur légèrement teinté de rose en s'ouvrant.

L'Idéale. — Fleur grande, presque pleine, jaune et rouge métallique, nuancée de teintes dorées éblouissantes.

Lamarque. — Fleur grande, pleine, blanche, à centre jaune canari. Très odorante.

Louise d'Arzens. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur.

Madame Alfred Carrière. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc carné, à fond jaunâtre. Odorante.

Madame Carnot. — Fleur moyenne ou grande, très pleine, globuleuse, de forme parfaite, d'un jaune foncé au centre, bord des pétales plus clair. Très odorante.

Madame Gustave Gossard. — Fleur grande, pleine, rose clair au centre ; pétales extérieurs blanc mat tacheté de rose.

Mademoiselle Louise Morin. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune cuivré. Très odorante.

Marie-Thérèse du Bourg. — Fleur moyenne, d'un jaune cuivré, à pétales extérieurs parfois teintés de rouge incarnat.

Margarita. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune nuancé de rose clair.

Narcisse. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune paille.

Ophirie. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune abricoté cuivré.

Pavillon de Prégny. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc nuancé de rouge vin. Odorante.

Perfection des Blanches. — Fleur moyenne, pleine d'un blanc pur.

Perle des Blanches. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau blanc. Très odorante.

Princesse Marie de Lusignan. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune paille plus foncé à l'intérieur. Variété très florifère.

Rêve d'Or. — Fleur large, pleine, jaune chamois. Très odorante.

Solfatare. — Fleur grande, pleine, d'un beau jaune soufre. Odorante.

Triomphe de Rennes. — Fleur grande, pleine, d'un jaune canari. Très odorante.

Triomphe des Noisettes. — Fleur très grande, pleine, d'un rose très vif. Odorante.

Unique Jaune. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune cuivré. Très odorante.

§ 4. — ROSIERS ILE-BOURBON.

La section des Rosiers dits Ile-Bourbon renferme des variétés vigoureuses. Les rameaux sont courts, couverts d'épines courtes, fortes, élargies; l'écorce est très lisse ; les feuilles ont 3, 5 ou 7 folioles ovales ou arrondies, d'un vert sombre ; les fleurs sont ordinairement solitaires ; le tube du calice est court et renflé.

Abbé Girardin. — Fleur grande, pleine, d'un rose tendre satiné. Parfum exquis.

Alice Fontaine. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose clair saumoné. Assez odorante.

Beauté séduisante. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge vif.

Bouquet de Vierge. — Fleur petite, pleine, d'un blanc teinté de rose. Odeur suave.

Comte de Montijon. — Fleur moyenne, pleine, rouge pourpre.

Duc de Grillon. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge feu vif. Très odorante.

Emotion. — Fleur grande, pleine, d'un rose virginal.

Eugène Delamarre. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose glacé velouté.

Garibaldi. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise nuancé de carmin.

Gloire d'Olivet. — Fleur grande, pleine, globuleuse, nuancée de lilas tendre. Variété très florifère.

Guilletta. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un blanc carné. Odorante.

Jules César. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise foncé.

La Pudeur. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc teinté de rose.

La Quintinie. — Fleur moyenne, pleine, d'un carmin foncé velouté. Assez odorante.

La Reine de l'Ile-Bourbon. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose saumoné.

Louise Margottin. — Fleur grande, pleine, d'un rouge clair luisant.

Madame Chevallier. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose vif. Variété excessivement florifère.

Madame Chevrier. — Fleur moyenne, pleine, globuleuse, d'un beau rose carné, à centre plus foncé; bord des pétales extérieurs rose clair. Excessivement florifère.

Madame Cornelissen. — Fleur grande, pleine, blanc teinté de rose incarnat, à centre jaunâtre; revers des pétales rose strié.

Madame de Sévigné. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose luisant. Odorante.

Madame Ernest Calvat. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, variable, passant du rose de Chine au rose vif; onglet des pétales jaunâtre. Très odorante.

Madame Forcade de la Roquette. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge groseille. Odorante.

Madame Létuvée de Colnet. — Fleur très grande, pleine, lilacée à l'intérieur, bord des pétales extérieurs d'un blanc d'argent. Très florifère.

Mademoiselle Berger. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose tendre. Variété très florifère.

Mademoiselle Blanche Laffitte. — Fleur moyenne, pleine, d'un coloris carné passant au blanc.

Mademoiselle Claire Truffaut. — Fleur moyenne, pleine, de forme parfaite, d'un charmant rose tendre. Très florifère.

Mademoiselle Joséphine Guyot. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge velouté luisant. Odorante.

Marguerite Bonnet. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc carné.

Marie Paré. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose carné tendre.

Paul Joseph. — Fleur moyenne, pleine, pourpre. Odorante.

Petite Amante. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose frais. Odorante.

Reine de Castille. — Fleur grande, pleine, d'un rose virginal. Très odorante.

Reine Victoria. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rose vif. Très odorante.

Souvenir de la Malmaison. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose tendre. Assez odorante.

Souvenir de la Malmaison rose. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose. Odorante.

Souvenir de la Malmaison rouge. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge foncé velouté. Odorante.

Souvenir de l'Exposition de Londres. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge vif velouté. Très odorante.

Souvenir de Louis Gaudin. — Fleur moyenne, pleine, d'un poupre ombré de noir.

Vicomtesse du Terrail. — Fleur grande, pleine, à pétales imbriqués, d'un rose carné très frais.

Victor-Emmanuel. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge pourpre.

§ 5. — ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

A cette section, appartiennent la plupart des variétés cultivées. L'avantage qu'ils ont de refleurir pendant la bonne saison les fait rechercher de tous les amateurs de Rosiers.

Abel Carrière. — Fleur grande, pleine, d'un coloris cramoisi pourpre noirâtre.

Albert La Blotais. — Fleur grande, pleine, d'un pourpre velouté noirâtre, avec reflets couleur feu. Odorante.

Antoine Rivoire. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge foncé vineux.

Alexandre Dumas. — Fleur grande, pleine, d'un coloris cramoisi noir velouté.

Alexis Lepère. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge clair vif.

Alfred Colomb. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge feu très vif. Très odorante.

Alsace-Lorraine. — Fleur grande, pleine, d'un noir foncé velouté. Odeur suave.

Amiral Courbet. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge carminé vif à reflets couleur magenta. Variété très odorante.

Amiral de Joinville. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vif teinté de pourpre. Très odorante.

Amiral Lapeyrouse. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vif passant au violet foncé. Odorante.

Ampère. — Fleur grande, pleine, rouge pourpre à reflets bleuâtres.

Archiduchesse Elisabeth d'Autriche. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose clair satiné et nuancé.

Arthémise. — Fleur grande, pleine, d'un rose carné saumoné.

Auguste André. — Fleur grande, pleine, d'un rose tendre argenté, à centre lilacé passant au rose clair. Odorante.

Aurore boréale. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge vif luisant.

Avocat Duvivier. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre clair. Assez odorante.

Baronne de Rothschild. — Fleur grande, pleine, d'un rose carmin tendre nuancé de blanc.

Baronne de St-Didier. — Fleur très grande, pleine, rouge cramoisi ou rouge cerise très vif teinté de lilas et de pourpre.

Baronne Nathaniel de Rothschild. — Fleur très grande, pleine, globuleuse, d'un rose tendre argenté.

Baronne Travot. — Fleur grande, pleine, d'un rose frais magnifique. Variété très florifère.

Barthélemy Joubert. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise très vif. Très odorante.

Belle Angevine. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc strié de rose. Odorante.

Belzunce. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge vermillon ombré de carmin.

Benoît Comte. — Fleur grande, pleine, globuleuse, rouge foncé teinté de vermillon.

Boieldieu. — Fleur très grande, pleine, d'un magnifique rouge cerise. Odorante.

Boileau. — Fleur grande, pleine, en forme de coupe, d'un beau rose satiné et nuancé. Très florifère.

Bouquet de Marie. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc verdâtre.

Centifolia Rosea. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose. Odeur des roses Cent-Feuilles.

Charles Dickens.— Fleur grande, pleine, d'un beau rose.

Charles Margottin. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge carmin éblouissant. Odorante.

Clotilde Rolland. — Fleur grande, pleine, de belle forme, à coloris rouge cerise tendre.

Commandant Fournier. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge écarlate nuancé de rouge feu. Variété excessivement florifère.

Comte de Paris. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge ponceau teinté de rouge vif.

Comtesse Bertrand de Blacas. — Fleur grande, pleine, de forme admirable, d'un rose vif très frais. Odeur exquise.

Comtesse de Flandre. — Fleur grande, pleine, d'un rose argenté.

Comtesse de Polignac. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge nuancé de noir.

Comtesse d'Eu. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rose cerise avec nuances de vermillon.

Comtesse Mathilde d'Arnim. — Fleur moyenne, pleine, de belle forme, d'un rose foncé. Assez odorante.

Comtesse O'Gorman. — Fleur grande, pleine, bien faite, d'un rouge vif teinté de ponceau et de violet.

Deuil du colonel Denfert. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge pourpre noir velouté. Odorante.

Directeur Alphand. — Fleur grande, pleine, d'un beau pourpre foncé velouté à reflets rouge feu.

Directeur Tisserand. — Fleur très grande, de forme parfaite, d'un rouge carminé vif ombré de ponceau et de cramoisi.

Docteur Bretonneau. — Fleur grande, pleine, rouge vif nuancé de violet foncé. Odeur suave.

Docteur Douet. — Fleur grande, très pleine, d'un brillant rouge feu, à centre éblouissant.

Docteur Jenner. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge carminé. Assez odorante.

Docteur Lindley. — Fleur grande, pleine, d'un magnifique rouge cramoisi foncé. Odorante.

Duc d'Anjou. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge cramoisi foncé.

Duc d'Audiffret-Pasquier. — Fleur grande, pleine, de très belle forme, d'un rouge pourpre carminé, à centre très vif.

Duc de Bragance. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rouge ponceau teinté de violet.

Duc de Montpensier. — Fleur grande, pleine, d'un rouge nuancé de brun. Odeur très suave.

Duc d'Orléans. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un magnifique rouge vermillon teinté de rose cerise. Variété très odorante.

Duchesse de Cambacérès. — Fleur grande, pleine, d'un rose luisant. Odorante.

Duchesse de Dino. — Fleur très grande, pleine, à pétales imbriqués, d'un rouge cramoisi foncé teinté de carmin et de pourpre.

Duchesse d'Ossuna. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rose vermillon. Odeur suave.

Duhamel de Monceau. — Fleur grande, pleine, d'un rouge violet nuancé. Très odorante.

Eclair. — Fleur grande, pleine, d'un rouge feu très vif.

Edgar Jolibois. — Fleur grande, pleine, d'un rouge écarlate velouté teinté de cramoisi et de ponceau.

Edouard Hervé. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge groseille foncé très vif. Variété très odorante.

Edouard Michel. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un r_uge carminé flammé de pourpre et de groseille.

Elie Morel. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose lilas, à pétales extérieurs blancs. Odorante.

Empereur Alexandre III. — Fleur très grande, pleine,

de belle forme, d'un rose foncé teinté de carmin. Variété très odorante.

Empereur du Brésil. — Fleur très grande, pleine, à pétales bruns, à centre violacé et rosé.

Empereur du Maroc. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge pourpre foncé. Très odorante.

Empereur du Mexique. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge brillant. Très bonne odeur.

Empereur Napoléon III. — Fleur grande, pleine, d'un magnifique rouge cramoisi velouté. Peu odorante.

Etendard de Lyon. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pivoine éclatant teinté de rouge métallique.

Etienne Dubois. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cramoisi foncé velouté. Odorante.

Eugène Perrier. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose carminé, à revers des pétales blanchâtre. Variété très odorante.

Eugène Verdier. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un beau violet foncé. Odeur suave.

Félix Mousset. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose pourpre. Variété très odorante.

Félix Ribeyre. — Fleur moyenne, pleine, de forme parfaite, d'un rose foncé liseré de blanchâtre.

Ferdinand de Lesseps. — Fleur grande, pleine, rouge pourpre teinté de violet. Odorante.

Ferdinand Jamin. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un beau rouge vermillon.

Fire Brand. — Fleur grande, pleine, d'un rouge carmin foncé velouté.

Florence Paul. — Fleur grande, pleine, d'un beau cramoisi écarlate. Variété très florifère.

François Arago. — Fleur moyenne, pleine, amarante, velouté.

François David. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge vif nuancé de cramoisi et de violet.

François Dubois. — Fleur grande, pleine, d'un magnifique rouge luisant. Odorante.

François-Joseph Pfister. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise satiné. Très odorante.

Gaston Lévêque. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un brun rouge teinté de vermillon.

Géant des Batailles. — Fleur grande, pleine, d'un beau cramoisi feu. Très bonne odeur.

Général Appert. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre velouté noirâtre.

Général Chevert. — Fleur très grande, pleine, d'un coloris rose cerise, à centre plus vif. Odorante.

Général de Cissey. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rouge écarlate.

Général duc d'Aumale. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise foncé.

Général Forey. — Fleur grande, pleine, à coloris rouge vin.

Général Jacqueminot.. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge vif. Odeur suave.

Général Washington. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge luisant. Odorante.

Génie de Chateaubriand. — Fleur grande, pleine, d'un rose amarante. Très odorante.

Geoffroy de St-Hilaire. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise très vif. Odorante.

George Moreau. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge très vif nuancé de vermillon.

Gloire de Bourg-la-Reine. — Fleur grande, pleine, rouge écarlate. Très odorante.

Gloire de l'Exposition de Bruxelles. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un beau pourpre amarante foncé velouté sur fond rouge feu ; revers des pétales rouge vineux.

Gloire de France. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose cramoisi. Variété très odorante.

Gloire de Lyon. — Fleur moyenne, pleine, d'un pourpre foncé. Odeur suave.

Gloire de Margottin. — Fleur grande, pleine, d'un rose cerise vif.

Gloire de Toulouse. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rouge ; bord des pétales carminé.

Gloire d'Orléans. — Fleur grande, pleine, d'un rouge carmin. Variété des plus florifères.

Gloire Lyonnaise. — Fleur très grande, pleine, jaune chrome ; bord des pétales blanc. Parfum très suave.

Grand-duc Nicolas. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge sang très prononcé, avec des teintes de vermillon. Très odorante.

Grand Mogul. — Fleur grande, pleine, de forme par-

faite, cramoisi foncé illuminé d'écarlate. Très florifère.

Gustave Piganeau. — Fleur très grande, en forme de coupe, pleine, d'un rouge laque carminé. Variété des plus belles.

Hélène Paul. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un blanc souvent teinté de rose. Variété odorante.

Héliogabale. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge velouté.

Henri Pages. — Fleur grande, pleine, d'un rose violet luisant. Très bonne odeur.

Henri Vilmorin. — Fleur grande, pleine, d'un rouge nuancé de pourpre teinté de vermillon.

Her Majesty. — Fleur très grande, pleine, d'une forme très régulière, d'un rose très pur.

Horace Vernet. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre velouté avec nuances de carmin. Très odorante.

Hortense Mignard. — Fleur grande, pleine, large, d'un rouge cerise luisant. Odeur suave.

Ingénieur Madelé. — Fleur très grande, pleine, d'un magnifique rose groseille. Variété excessivement florifère.

J.-B. Casati. — Fleur grande, pleine, de très belle forme, d'un rose lilas tendre, à centre blanchâtre.

Jean Lambert. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge vif avec des nuances couleur feu. Odeur exquise.

Jean Soupert. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre velouté. Très bonne odeur.

Jeanne Hachette. — Fleur grande, pleine, d'un rouge carmin. Odorante.

Jeanne Hely d'Oissel. — Fleur assez grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge purpurin, à centre plus vif; revers des pétales pourpre. Très odorante.

John Stuart. — Fleur grande, pleine, d'un rouge éblouissant. Variété très odorante.

Jules Chrétien. — Fleur grande, pleine, d'un rouge ponceau vif, avec des nuances de pourpre. Odeur très suave.

Jules Margottin. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge cerise. Odorante.

Just. Detrey. — Fleur assez grande, pleine, de belle forme, d'un rouge carmin vif. Variété très florifère.

La Favorite. — Fleur grande, pleine, d'un rose tendre très frais.

Laforcade. — Fleur très grande, en forme de coupe, d'un rouge carmin très vif.

La Marquise d'Herwey. — Fleur grande, pleine, d'un rouge velouté. Très bonne odeur.

La Mignonne. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge écarlate illuminé de carmin.

La Reine. — Fleur très grande, pleine, d'un rose lilacé. Variété à odeur très suave (figure 12.)

La Rosière. — Fleur grande, pleine, d'un rouge feu amarante. Odorante.

La Sirène. — Fleur grande, pleine, d'un pourpre amarante. Odeur suave.

La Souveraine. — Fleur excessivement grande, pleine, d'un rose carminé.



Fig. 12. La Reine.

La Tendresse. — Fleur grande, pleine, d'un rose hortensia. Odorante.

Le Hâvre. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vermillon.

Le Juif-Errant. — Fleur grande, pleine, d'un pourpre violet foncé. Odeur très suave.

Le Rhône. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vermillon très vif.

Le Shah. — Fleur grande, pleine, d'un rouge luisant.

L'Espérance. — Fleur très grande, pleine, de belle forme, d'un beau rouge cerise. Très odorante.

Linné. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un beau rouge cerise.

Longfellow. — Fleur grande, pleine, d'un beau carmin violet.

Lord Bacon. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rouge carmin foncé ombré d'écarlate. Variété très odorante.

Louis Corbie. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rose carmin luisant. Odorante.

Louis Donadine. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge marron foncé, avec des nuances couleur feu. Odeur exquise.

Louis-Philippe d'Orléans. — Fleur grande, pleine, d'un rouge cerise brillant, avec des nuances de grenat pourpre.

Madame Alfred Bleu. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose foncé brillant teinté de cramoisi feu.

Madame Berthe du Mesnil de Montchaveau. — Fleur très grande, pleine, de belle forme, d'un beau rose argenté. Odeur suave.

Madame Bertrand. — Fleur très grande, presque pleine, d'un rose vif; revers des pétales rouge cramoisi.

Madame Bois. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose tendre. Variété très florifère.

Madame Canrobert. — Fleur grande, pleine, à coloris lilas blanchâtre. Très bonne odeur.

Madame Charlotte Wolter. — Fleur excessivement grande, en forme de coupe, d'un beau rose vif nuancé. Variété des plus florifères.

Madame de Terrouenne. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rouge groseille clair, à centre plus foncé.

Madame Edouard de Bonnières. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge amarante teinté de ponceau et de carmin.

Madame Edouard Michel. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, d'un rose frais vif.

Madame Eugène Appert. — Fleur grande, pleine, d'un rose saumoné.

Madame Eugénie Frémy. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose; revers des pétales blanc d'argent.

Madame George Vibert. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rose tendre. Odeur suave.

Madame Henri Pereire. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge vif, à reflets couleur feu. Variété des plus odorantes et des plus florifères.

Madame Jules Grévy. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc saumoné.

Madame Lelièvre Delaplace. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge groseille nuancé de blanc.

Madame Marcel Fauneau. — Fleur très grande, pleine, globuleuse, d'un beau rose lilas à centre plus foncé. Excessivement florifère.

Madame Musset. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge clair magnifique.

Madame Sophie Stern. — Fleur très grande, globuleuse, d'un rose clair carminé à reflets métalliques.

Madame Suzanne Chavagnon. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, d'un rose vif.

Madame Thibaut. — Fleur grande, pleine, à pétales imbriqués, d'un rose tendre nuancé de carmin.

Mademoiselle Marie Magat. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge clair superbe.

Mademoiselle Louise Chrétien. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rose foncé, à centre saumoné.

Mademoiselle Margueritte Boudet. — Fleur grande, pleine, de forme admirable, d'un rose tendre lilacé teinté de blanc d'argent.

Mademoiselle Marie Métral. — Fleur grande, pleine, bombée, d'un rose saumon; revers des pétales couleur lie de vin.

Maréchal Canrobert. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau rouge cerise tendre, avec des nuances de pourpre et de carmin.

Maréchal de la Brunerie. — Fleur grande, pleine, couleur ardoise avec du rose.

Maréchal Forey. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge cramoisi velouté.

Martin Cahuzac. — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, globuleuse, d'un rose vif carminé superbe.

Ma Surprise. — Fleur grande, pleine, d'un rouge ponceau pourpré quelquefois nuancé de violet.

Maurice-Louis de Vilmorin. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge clair nuancé de ponceau et de carmin.

Maximilien Empereur du Mexique. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge brillant.

Merveille d'Anjou. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre. Variété à odeur très suave.

Merveille de Lyon. — Fleur très grande, pleine, en forme de coupe, d'un blanc pur, à centre rosé.

Mexico. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre foncé, avec nuances de noir.

Michel-Ange. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre brillant. Très odorante.

Michel Strogoff. — Fleur moyenne, pleine, à pétales imbriqués, d'un rouge violet ardoisé illuminé de cramoisi.

Monte-Christo. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge cramoisi. Assez odorante.

Morphée. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rouge cramoisi velouté tacheté de pourpre foncé. Excessivement florifère.

Moser. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, rouge pourpre foncé illuminé de vermillon et de cramoisi.

Orgueil de Lyon. — Fleur moyenne, pleine, d'un cramoisi ponceau teinté de vermillon.

Panachée d'Angers. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose panaché de violet et de pourpre.

Panachée de Luxembourg. — Fleur moyenne, pleine, d'un pourpre violacé panaché et strié de rose saumon.

Prairie de Terre-Noire. — Fleur grande, pleine, d'un beau pourpre violet. Odeur suave.

Prince Charles d'Arenberg. — Fleur très grande, en forme de pivoine, d'un beau rose carminé, à reflets argentés et à centre plus foncé.

Princesse Amédée de Broglie. — Fleur très grande, pleine, en forme de globe, d'un rose vif, à centre blanc d'argent.

Princesse Hélène d'Orléans. — Fleur grande, pleine, en forme de coupe, d'un rose très frais.

Princesse Louise. — Fleur moyenne, pleine, de belle forme, d'un blanc souvent carné.

Princesse Marguerite d'Orléans. — Fleur grande, pleine, à pétales larges, d'un rose tendre nuancé et ombré de blanchâtre.

Professeur Jolibois. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un rouge foncé illuminé de magenta plus ou moins carminé.

Reine Blanche. — Fleur grande, pleine, d'un blanc teinté de rose.

Roi François d'Assise d'Espagne. — Fleur très grande, à pétales imbriqués, d'un rouge ponceau nuancé de violet et de pourpre.



Fig. 13. Secrétaire J. Nicolas.

Rosiériste Chauvry. — Fleur grande, pleine, globuleuse, d'un beau rouge feu.

Rubens. — Fleur moyenne, presque pleine, d'un rouge grenat velouté. Odeur suave.

Scipion Cochet. — Fleur moyenne, pleine, de forme régulière, d'un rouge pourpre fortement velouté et éclairé de feu et de cramoisi.

Secrétaire J. Nicolas. — Fleur grande, pleine, en forme de coupe, d'un beau rouge pourpre foncé velouté. Variété très odorante (figure 13).

Souvenir d'Abraham Lincoln. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge cramoisi illuminé de rouge feu.

Souvenir d'Adolphe Thiers. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rouge écarlate nuancé de vermillon.

Souvenir de David d'Angers. — Fleur grande, pleine, d'un rouge foncé teinté de violet. Odorante.

Souvenir de Grégoire de Bordillon. — Fleur très grande et très double, en forme de globe, d'un rouge éclatant teinté de vermillon. Très florifère.

Souvenir de la reine d'Angleterre. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rose tendre superbe. Odeur suave.

Souvenir de la reine des Belges. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose carminé.

Souvenir de Louis Van Houtte. — Fleur grande, pleine, d'un cramoisi vif nuancé de violet. Odeur de violette.

Souvenir de Madame Berthier. — Fleur très grande,

pleine, de forme parfaite, d'un rouge vif à reflets bleuâtres.

Souvenir de Madame Faure. — Fleur très grande, pleine, en forme de globe, d'un rouge cramoisi teinté de pourpre foncé.

Souvenir de Madame Victor Verdier. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rose foncé. Variété très odorante.

Souvenir de Solférino. — Fleur grande, pleine, d'un rose carmin velouté. Parfum exquis.

Souvenir de Victor Emmanuel. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge vermillon à reflets veloutés de pourpre et de cramoisi. Odorante.

Souvenir de Victor Gautreau. — Fleur moyenne, pleine, globuleuse, d'un rouge foncé teinté de carmin; revers des pétales rose satiné.

Souvenir du Champ de Mars. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge pourpre ombré de brun. Très odorante.

Souvenir du général Richard. — Fleur très grande, pleine ou presque pleine, d'un beau rouge écarlate foncé.

Souvenir d'une Mère. — Fleur grande, pleine, d'un rose tendre. Odeur suave.

Souvenir du Prince royal de Belgique. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge vif.

Souvenir du Rosiériste Gonod. — Fleur très grande, de forme parfaite, d'un rouge cerise veiné de rose. Variété très odorante.

Tancrède. — Fleur moyenne, pleine, de belle forme, d'un rouge éblouissant. Odeur très bonne.

Télémaque. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge velouté.

Tournefort. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge pavot. Odorante.

Tourville. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge carmin teinté de pourpre.

Triomphe d'Alençon. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vif très brillant.

Triomphe d'Angers. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge pourpre velouté.

Triomphe de France. — Fleur très grande, pleine, d'un rose carminé très vif. Très bonne odeur.

Triomphe de la Terre des Roses. — Fleur très grande, pleine, d'un rose violacé. Très odorante.

Triomphe de l'Exposition. — Fleur grande, pleine, de belle forme, d'un rouge velouté brillant.

Triomphe des Français. — Fleur grande, pleine, d'un beau cramoisi illuminé de rouge feu.

Triomphe de Toulouse. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vin velouté.

Turenne. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge éclatant superbe.

Vainqueur de Solférino. — Fleur grande, pleine, d'un rouge brillant. Odeur suave.

Van Houtte. — Fleur grande, pleine, d'un rouge feu amarante.

Vicomte Maison. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge cerise. Très odorante.

Victor Hugo. — Fleur grande, presque pleine, d'un rouge cramoisi teinté de pourpre.

Victor Lemoine. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un rouge foncé nuancé de violet et de brun pourpré.

Ville de Lyon. — Fleur très grande, pleine, d'un rose foncé superbe. Odorante.

Wilson Saunders. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge cramoisi vif. Odeur très suave.

Violette Bouyer. — Fleur grande, pleine, d'un blanc carné très tendre.

Virginal. — Fleur grande, pleine, d'un blanc pur.

Vulcain. — Fleur moyenne, pleine, d'un violet pourpre foncé. Odorante.

§ 6. — ROSIERS PERPÉTUELS.

Les Rosiers de cette section ont les rameaux dressés, couverts d'épines nombreuses et fines; les feuilles ont 3, 5 ou 7 folioles dentées, à nervures très prononcées et légèrement gaufrées; les fleurs sont très odorantes, solitaires ou en corymbes peu fournis; le tube du calice est allongé.

Anna-Marie de Montravel. — Fleur petite, pleine, de forme parfaite, d'un blanc pur. Odeur de muguet.

Blanche Rebatel. — Fleur petite, très mignonne, pleine, d'un rouge carmin brillant, avec nuances roses et onglet des pétales blanc. Excessivement florifère.

Clara Pfitzer. — Fleur petite, pleine, d'un rouge carmin clair sur fond blanc d'argent. Variété très odorante.

Clotilde Soupert. — Fleur grande, très pleine, à pétales imbriqués en forme de Reine-Marguerite, d'un blanc perle, à centre rose teinté de carmin. Très odorante.

Docteur Reymont. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge cramoisi passant au violacé, à centre plus foncé.

Etoile d'or. — Fleur moyenne, d'un jaune soufre nuancé de jaune chrome très clair.

Flora. — Fleur grande, pleine, passant du blanc crème au blanc le plus pur.

Floribunda. — Fleur petite, pleine, d'un rose rubané de lilas tendre.

George Pernet. — Fleur petite, pleine, de très belle forme, d'un rose vif teinté de jaune.

Gloire des Polyanthas. — Fleur petite, pleine, d'un rose vif, à fond blanc. Très florifère.

Hermine Madelé. — Fleur petite, pleine, de forme parfaite, d'un blanc crème teinté de jaune, à centre plus foncé.

Jeanne Drivon. — Fleur petite, pleine, de belle forme, d'un blanc nuancé bordé de rose.

Mademoiselle Cécile Brunner. Fleur petite, pleine, d'un beau rose vif, à fond jaunâtre.

Mademoiselle Joséphine Burland. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc pur se teintant de rose carminé.

Marie Pavié. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc carné, à centre teinté de rose.

Mignonnette. — Fleur petite, pleine, d'un rose tendre passant au blanc.

Miniature. — Fleur très petite, d'un blanc rosé passant au blanc. Odeur exquise.

Perle d'Or. — Fleur petite, pleine, d'un beau jaune nankin, à centre orangé.

Princesse Henriette de Flandre. — Fleur petite, pleine, d'un blanc crème, à centre jaune clair. Odeur de violette.

Princesse Wilhelmine des Pays-Bas. — Fleur petite, pleine, à pétales imbriqués, d'un très beau blanc. Odeur suave.

§ 7. — ROSIERS CENT-FEUILLES.

C'est aux rosiers de cette section, qui seraient plus justement appelés *Rosiers à cent pétales*, que les poètes ont adressé le plus d'éloges, et que les peintres ont recherché leurs modèles.

Blanche double — Fleur moyenne, pleine, d'un beau blanc. Très bonne odeur.

Blanche Moreau. — Fleur grande, pleine, d'un blanc pur superbe.

Blanche Simon. — Fleur grande, pleine, d'un blanc pur.

Chevreul. — Fleur très grande, pleine, globuleuse, d'un rose vif magnifique.

Cristata. — Fleur grande, pleine, rose, à sépales mousseux, en forme de crête de coq (fig. 14).

Daubenton. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge carmin.

Deuil de Paul Fontaine. — Fleur grande, pleine, d'un pourpre foncé ombré de rouge vif.

Docteur Marjolaine. — Fleur grande, pleine, d'un rouge vif. Odeur très bonne.

Eugène Verdier. — Fleur très grande, pleine, d'un beau rouge vermillon. Odeur suave.

Eugène de Savoie. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge luisant.

Formarina. — Fleur moyenne, pleine, d'un carmin luisant superbe.

François de Salignac, — Fleur grande, pleine, d'un coloris amarante.

Général Clerc. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge pourpre ardoisé.

Général Drouot. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau pourpre.

Gloire d'Orient. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose foncé. Très bonne odeur.

Henri Martin. — Fleur grande, pleine, d'un rouge brillant. Odorante.



Fig. 14. Cristata.

Jeanne de Montfort. — Fleur grande, pleine, bien faite, d'un rose carné.

James Mitchell. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose foncé teinté de lilas ardoisé.

La Caille. — Fleur grande, pleine, d'un rose vif superbe.

Louise Verger. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose très frais. Odeur très suave.

Madame Édouard Ory. — Fleur grande, pleine, d'un carmin brillant. Odorante.

Madame Émile de Girardin. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose tendre. Odorante.

Madame de Staël. — Fleur moyenne, pleine, de belle forme, d'un rose carné très tendre.

Madame Moreau. — Fleur très grande, pleine, d'un rouge vermillon superbe.

Madame Soupert. — Fleur moyenne, pleine, de belle forme, d'un beau rouge cerise; sépales très mousseux.

Ma Ponctuée. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge cerise superbe.

Maréchal Davoust. — Fleur grande, pleine, d'un beau rouge luisant. Odorante.

Marie de Blois. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose satiné.

Marie de Bourgogne. — Fleur petite, pleine, d'un rouge clair; sépales très mousseux.

Mousseline. — Fleur grande, pleine, d'un blanc légèrement teinté de rose.

Œillet panaché. — Fleur moyenne, pleine, de forme parfaite, à fond blanc lavé de rose, panachée et striée de rouge vif.

Oscar Leclerc. — Fleur grande, pleine, d'un rouge foncé ponctué de blanc.

Pompon perpétuel. — Fleur petite, pleine, d'un rose cramoisi.

Princesse Bacchiochi. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose luisant très frais.

René d'Anjou. — Fleur petite, pleine, d'un rose foncé.



Fig. 15. Rose des peintres.

Rose des peintres. — Fleur très grande, pleine, de belle forme, d'un beau rose. Très odorante (fig. 15).

Rotrou. — Fleur grande, pleine, d'un rouge nuancé de rose violacé. Odeur suave.

Sophie Cottin. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose carmin violacé.

Sophie de Marcielly. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rose ponctué de blanc.

Souvenir de Pierre Vibert. — Fleur grande, pleine, d'un rouge teinté de violet évêque.

Tour de Malakoff. — Fleur grande, pleine, d'un rouge pourpre violacé.

Unique blanche. — Fleur moyenne, pleine, blanche.

Vierge de Cléry. — Fleur grande, pleine, de forme parfaite, d'un blanc pur.

White Bath. — Fleur grande, pleine, d'un blanc pur. Odeur très forte.

William Lobb. — Fleur grande, pleine, d'un rouge carmin nuancé de violet.

§ 8. — ROSIERS DE PROVINS.

Le type des Rosiers de cette section a été apporté à Provins, par un comte de Brie, au temps des Croisades. Les variétés de cette section ont les rameaux assez faibles, munis d'aiguillons inégaux; les feuilles ont de 5 à 7 folioles d'un vert foncé; les fleurs sont solitaires ou réunies en corymbes peu fournis.

Arlequin. — Fleur moyenne, pleine d'un rouge marbré de rose.

Belle des Jardins. — Fleur grande, pleine, rouge strié de blanc.

Charles-Quint. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc liseré de rose violacé.

Commandant Beaurepaire. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose panaché de violet.

Cramoisie Picotée. — Fleur moyenne, pleine, d'un beau rouge cramoisi ponctué de violet.

Esther. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose panaché liseré de rouge vin.

Eulalie Lebrun. — Fleur moyenne, pleine, avec des stries roses et lilacées.

George Vibert. — Fleur grande, pleine, d'un beau pourpre strié de blanc.

Le Baron Louis. — Fleur moyenne, pleine, d'un violet ponctué de rouge cramoisi.

Mécène. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc strié de rose lilacé.

Mercedès. — Fleur grande, pleine, d'un blanc panaché de lilas.

Montalembert. — Fleur moyenne, pleine, d'un lilas foncé strié de blanc.

Narcisse de Salvandy. — Fleur moyenne, pleine d'un rouge vin liseré de jaunâtre.

Néron. — Fleur assez grande, pleine, d'un rouge cramoisi tacheté de bleu violacé.

Œillet flamand. — Fleur grande, pleine, d'un blanc strié et ponctué de rouge.

Panachée double. — Fleur grande, pleine, d'un blanc bien panaché de rose lilacé.

Perle des Panachées. — Fleur grande, pleine, d'un blanc strié de pourpre.

Président Dutailly. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge cramoisi à reflets carminés, violet amarante au centre.

Séguier. — Fleur moyenne, pleine, d'un rouge violet ponctué de blanc.

Tricolore de Flandre. — Fleur grande, pleine, d'un beau blanc strié de rouge.

§ 9. — ROSIERS GRIMPANTS.

Les Rosiers de cette section sont le plus bel ornement des murailles, des balcons, des berceaux et des tonnelles. Ils se couvrent de milliers de fleurs qui contrastent admirablement sur le fond vert brillant de leur feuillage.

Belle de Baltimore. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc à reflets jaunâtres.

Claire Jacquier. — Fleur petite, pleine, d'un beau jaune nankin.

Daniel Lacombe. — Fleur moyenne, pleine, d'un jaune chamois teinté de rose, passant au blanc pur.

Félicité Perpétué. — Fleur moyenne, pleine, d'un blanc carné.

Madame Viviand Morel. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose nuancé de cerise. Odeur de thé.

Mademoiselle Jeanne Ferron. — Fleur grande, pleine, d'un beau rose; bord des pétales incarnat.

Ornement des bosquets. — Fleur petite, pleine, d'un rouge clair.

Princesse Marie. — Fleur moyenne, pleine d'un beau rose tendre.

Sempervirens à fleurs roses. — Fleur moyenne d'un beau rose saumoné.

Tricolore. — Fleur moyenne, pleine, d'un rose lilas liseré de blanc.

CHAPITRE V

Culture du Rosier.

---

§ 1. — LE TERRAIN ET L'EXPOSITION.

Le Rosier s'accommode de tous les terrains; mais il préfère une terre franche, un peu fraîche, assez sableuse et riche en humus, avec un sous-sol perméable. Dans ces conditions, il étale tout le luxe de sa végétation, et donne des fleurs plus grandes et de coloris plus vifs.

Dans une terre forte, le Rosier prolonge parfois sa végétation jusque dans l'arrière-saison, ce qui l'expose à être saisi par les premières gelées, avant d'avoir ses jeunes rameaux bien aoûtés;

tandis que, dans une terre légère, la végétation s'arrête plus tôt, et les nouvelles pousses sont bien aoûtées au moment des premiers froids.

Avant la plantation, il sera très utile de défoncer le terrain à une profondeur de 35 à 40 centimètres. Ce défoncement se fera de préférence à l'automne, afin que la terre ait le temps de se tasser et de reprendre son niveau ; on la purgera avec soin des plantes nuisibles et des vers blancs dont elle pourrait être infestée.

Une condition indispensable pour la réussite du Rosier est qu'il soit planté dans un endroit bien aéré, loin des arbres dont les branches et les racines nuiraient à son développement.

§ 2. — LES ROSIERS FRANCS DE PIED ET LES ROSIERS GREFFÉS SUR ÉGLANTIERS.

Les Rosiers se cultivent francs de pied ou greffés sur églantiers.

Les Rosiers francs de pied se multiplient ordinairement par les boutures qui réussissent bien

pour les variétés à bois tendre, comme les Thé, les Noisette, les Bengale; mais ce procédé offre beaucoup moins de chances de succès avec les variétés non remontantes, telles que: Ile-Bourbon, Portland, Provins et Cent-Feuilles. On obtient ces dernières franches de pied par boutures, en les greffant au niveau du sol. En les replantant, on enterre la greffe de quelques centimètres, et il se forme à sa base un bourrelet qui donne naissance à des racines qui affranchissent ainsi le rameau greffé. Les espèces à bouturage difficile peuvent toujours se propager au moyen des rejetons que l'on détache de la souche, en automne, et qui reprennent facilement, pourvu qu'ils aient quelques racines ou même un talon.

Une remarque importante, c'est que les Rosiers greffés sur églantiers sont plus vigoureux et plus rustiques que ceux des mêmes variétés franches de pied.

§ 3. — L'ÉGLANTIER.

Le choix des églantiers est très important.

Autant que possible, il ne faut planter que des sujets de 2 à 3 ans, dont l'écorce est d'un gris vert. Ceux à écorce trop lisse doivent être rejetés, parce que leur bois est trop jeune, que leur écorce se dessèche pendant les grandes chaleurs de l'été, et qu'elle gèle trop facilement pendant les hivers rigoureux.

L'églantier par excellence est le Rosier des haies ou Rosier des chiens (*Rosa canina*). Il est indigène et croît dans toutes les forêts de l'Europe. Il se reproduit fidèlement par la graine et surtout par le drageonnement. Sa végétation vigoureuse offre plus de garanties pour la réussite de la greffe que toutes les autres espèces si communes dans nos bois et nos friches.

Au moment de l'arrachage, il est bon d'entourer les racines des églantiers avec de la mousse

des bois et de les déposer au frais, soit dans une cave, soit dans tout autre lieu analogue. Avant de les planter, on dégagera de la vieille souche tous les fragments plus ou moins endommagés, et l'on ne conservera qu'un talon entièrement sain.

Cette opération, connue sous le nom d'*habil-*

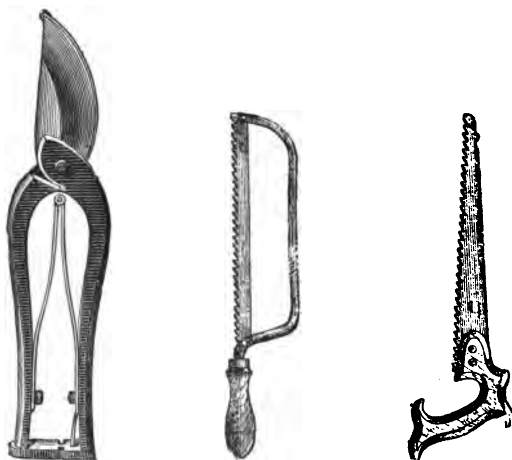


Fig. 16. Sécateur. Fig. 17. Scie de jardinier. Fig. 18. Égohine.

lage, peut se faire avec le sécateur (fig. 16), la scie de jardinier (fig. 17) ou l'égohine (fig. 18), en ayant soin de parer avec une serpette les sections faites par ces instruments. Dans l'habillage,

on a soin de supprimer tous les rameaux ou bourgeons qui peuvent se trouver sur les racines de l'églantier. On supprime également tous les bourgeons rudimentaires qui percent la tige de l'églantier, de manière que celle-ci soit bien droite.

Après ces préliminaires, les tiges sont coupées à 30, 50 ou 80 centimètres de hauteur pour les Rosiers nains et les demi-tiges, et à 1m30 environ pour ceux à tiges élevées, et l'on procède à la plantation des églantiers, à l'automne, un peu avant les gelées ; car le plant travaille toujours un peu pendant l'hiver, et, au printemps, les sujets poussent plus rapidement.

Les églantiers se plantent ordinairement en planches de 1m60 de largeur, séparées par des sentiers de 60 centimètres. Chaque planche est composée de cinq rangs d'églantiers; les rangs sont à 40 centimètres l'un de l'autre, et les églantiers à une distance de 35 centimètres. Le rang du milieu comprend les tiges élevées, le deuxième et le quatrième, les demi-tiges, et le premier et le cinquième rangs, les nains ou bâtards.

La plantation en planches par gradins donne plus de lumière au rang du milieu, et rend plus facile le greffage et les soins d'entretien.

Lorsque la plantation se fait en carré, avec des églantiers de même hauteur, on doit laisser un peu plus d'espace en tous sens aux plants.

Quel que soit le mode de plantation, les soins d'entretien consistent en deux ou trois binages, dans la première année, et dans l'ébourgeonnement.

L'opération de l'ébourgeonnement est très importante. On ne doit conserver que quelques rameaux vigoureux formant une tête pour recevoir les rameaux-greffes et les écussons.

CHAPITRE VI

Multiplication du Rosier.

Le Rosier se multiplie par le *semis*, la *bouture*, la *marcotte* et la *greffe*.

§ I. — LE SEMIS.

C'est au moyen du semis que l'on a obtenu les nombreuses variétés de Rosiers qui décorent nos parterres. Mais si ce moyen est le plus naturel, il a parfois l'inconvénient de produire des variétés bien inférieures au type. Le semis ne reproduit pas toujours la variété qui a fourni la graine.

Lorsqu'on voudra réussir dans ce mode de reproduction, il faudra choisir comme porte-graines les sujets les plus beaux et les plus vigoureux,

et en soigner la floraison d'une manière spéciale, en leur donnant une bonne fumure et des arrosements copieux.

Quand le fruit est mûr, c'est-à-dire d'un beau rouge, on en retire les graines, qu'on débarrasse de leurs poils ou soies, et on les conserve en lieu sec jusqu'au moment du semis.

On peut semer les Rosiers depuis le mois d'octobre jusqu'à la mi-décembre, dans une terre légère recouverte de quelques millimètres de sable fin. Le repiquage se fait en avril ou mai en lignes espacées de 10 centimètres, et les plants à 8 ou 10 centimètres de distance l'un de l'autre.

Dans les régions froides, il sera utile de semer en terrine ou sous châssis, en surveillant les jeunes plants, qui sont très sujets au *blanc*.

§ 2. — LA BOUTURE.

Le bouturage pour les variétés communes se fait à froid, sous cloche, depuis le mois d'août

(1) Voyez p. 145.

jusqu'à la fin d'octobre. On peut également le faire à l'air libre, dans une terre bien fumée, recouverte de sable fin, que l'on tient dans un état de fraîcheur convenable.

Les rameaux se divisent en fragments de 5 à 15 centimètres. On coupe toutes les feuilles avec des ciseaux, en sectionnant toujours immédiatement au-dessous d'un œil. On enfonce les boutures de 2 à 3 centimètres, en les espaçant de 2 centimètres les unes des autres, et on les bassine avec l'arrosoir, ou mieux encore avec une seringue, et on place les abris.

Les boutures se mettent en place au mois de mai dans une terre suffisamment fumée et bien ameublie. On met les plants en planches de 1m50 de largeur, en les espaçant de 25 à 30 centimètres les uns des autres. On sarcle et on arrose selon les besoins.

Les boutures herbacées se font sur couche chaude ou dans une serre chauffée, et les rameaux sont plantés dans une terre très sableuse, en ayant soin de conserver toutes les feuilles.

Les boutures faites sous cloche, à chaud, doivent être visitées fréquemment, afin d'enlever les feuilles mortes et certains champignons qui se développent souvent à la surface de la tannée, quand les boutures sont mises dans des godets.

§ 3. — LA MARCOTTE.

La marcotte est employée pour la multiplication des variétés de Rosiers qui reprennent difficilement de bouture.

Pour opérer, on choisit pour pieds-mères des Rosiers francs de pied ou greffés rez-de-terre, que l'on a taillés au niveau du sol l'année précédente, afin de provoquer à chaque pied la naissance de nombreux rejetons. On déchausse le pied-mère, puis on écarte les rameaux, et le fond de la tranchée reçoit un lit d'engrais, ou de terreau de couche, qui doit stimuler le développement des racines.

Pour sevrer les marcottes, on déchausse en partie le pied-mère, et, au moyen de la serpette ou

du sécateur, on coupe le rameau à quelques centimètres au-dessous de la partie enracinée.

Pour assurer le succès du marcottage, principalement pour les espèces sarmenteuses, on couche le rameau, en lui faisant décrire une courbe bien prononcée, et le rameau maintenu dans cette position, au moyen d'un crochet, reçoit une entaille jusqu'à mi-bois, que l'on fait au-dessous d'un œil.

§ 4. — LA GREFFE.

Deux espèces de greffes sont employées pour la multiplication des Rosiers : la greffe en écusson et la greffe en fente.

La greffe en écusson comprend deux catégories, qui ne diffèrent entre elles que par l'époque où on les pratique : celle à œil poussant et celle à œil dormant.

La greffe à œil poussant se fait en avril ou en mai ; elle présente l'avantage de pouvoir produire des fleurs dans le courant de la même année.

Le greffe à œil dormant se pratique de juillet à septembre. Cette greffe dort six mois et ne pousse ordinairement qu'au printemps, d'où lui vient le nom de greffe à œil dormant.

L'écusson (fig. 19) est une plaque d'écorce munie en son milieu d'un œil bien constitué; une couche d'aubier peut adhérer à l'écorce sous la place qu'occupe l'œil (fig. 20 et 21). On lève l'écusson de dessus le rameau-greffe, on fait deux incisions en forme de T sur le sujet, l'une horizontale, l'autre perpendiculaire à celle-ci (fig. 22 et 23). On soulève les lèvres de l'écorce incisée avec la spatule du greffoir (fig. 24), et on glisse dessous l'écusson, en rabattant les portions d'écorce décollée; on supprime ensuite sur la ligne horizontale du T toute la partie superflue de l'écusson, et on ligature avec de la laine à greffer, dont les révolutions passent dessus et dessous l'œil, lequel doit rester libre.

La greffe en fente (fig. 25 et 26) comprend la greffe forcée et la greffe en fente ordinaire.

La greffe forcée se fait de janvier en mars sur

des sujets qui ont été mis dans des pots l'année



Fig. 19. Ecusson vu de profil.



Fig. 20. Écusson levé avec un peu de bois.



Fig. 21. Écusson bien levé.



Fig. 22. Incision en T.



Fig. 23. Sujet dont l'écorce est levée.

précédente. On coupe horizontalement le sujet à

la hauteur voulue ; on pratique une fente perpendiculaire plus ou moins prolongée. Le rameau est taillé en biseau des deux côtés, et doit porter deux ou trois yeux. La greffe est insinuée sur le sujet,



Fig. 24. Greffoir.

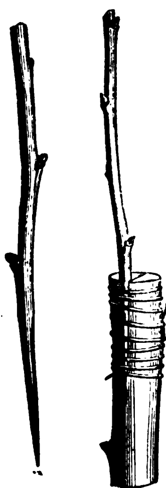


Fig. 25 et 26. Greffe en fente.

de manière que le cambium et le parenchyme cortical coïncident exactement avec ces mêmes parties du sujet.

L'opération terminée, on garantit les plaies

du contact de l'air au moyen de mastic ou de cire à greffer (1), afin de les préserver de la sécheresse ou de l'humidité.

La greffe forcée se fait sous verre, dans une serre chauffée. Sitôt que la soudure est faite, on transporte les sujets greffés dans une serre à température plus basse, ou simplement sous des châssis jusqu'à l'époque de la plantation.

La greffe en fente ordinaire ne diffère de la greffe forcée que parce qu'elle se fait en avril-mai, en plein air et sur place.

(1) M. Lachaume, rosiériste distingué, composait la cire à greffer de la manière suivante :

Cire jaune............	250	grammes.
Poix noire............	500	—
Poix blanche...	500	—
Suif de mouton.	50	—

Le tout était fondu dans un vase de terre, sur un feu doux ; et, au moment de s'en servir, il faisait ramollir le mélange sur un réchaud rempli de braise allumée ou sur une lampe à alcool.

CHAPITRE VII

Taille et entretien du Rosier.

La taille a pour but de donner au Rosier une tête de forme convenable, et de rajeunir le plus possible les branches pour obtenir une meilleure floraison.

Cette taille, difficile à préciser, doit être faite d'après la force de végétation des variétés et selon la fertilité du sol et le mode de culture. Les règles générales que l'on peut donner sont : pour les variétés à végétation faible et très florifères, 2 ou 3 yeux ; pour celles à végétation mixte, 4 ou 5 yeux ; quant aux variétés à végétation forte ou sarmenteuse, de 6 à 15 yeux.

Les Rosiers se taillent dès les premiers jours de mars. La taille consiste à couper les branches mortes ou languissantes, à éviter l'encombrement des branches et à rajeunir autant que possible en rabattant sur les rameaux inférieurs.

Le Rosier, comme la plupart des autres plantes, exige de bonnes fumures. Tous les deux ans au moins, au labour du printemps ou à celui d'automne, on mettra au pied des Rosiers une dose suffisante d'engrais. Dans les terres légères ou siliceuses, on emploiera de préférence le fumier de vache; et dans les terres fortes et argileuses, les fonds de couche ou le fumier de cheval à demi consommé produiront d'excellents résultats.

Une couche de paillis de 5 à 6 centimètres d'épaisseur favorise singulièrement le développement du Rosier. Le paillis entretient dans la terre une légère humidité. Il l'empêche de se crevasser, et donne aux Rosiers un supplément d'engrais qui favorise leur végétation.

Les Rosiers à hautes tiges ont souvent besoin

de tuteurs, qui leur sont d'autant plus nécessaires que ces plantes sont exposées au vent.

Les tuteurs généralement employés sont en bois; on prolonge leur durée en les faisant macérer pendant quelques jours dans une dissolution de sulfate de cuivre ou en les revêtant d'un enduit de goudron. Les tuteurs ainsi préparés ont aussi l'avantage d'éloigner une foule d'insectes nuisibles aux Rosiers.

Dans les régions froides, bon nombre de variétés ont besoin d'être abritées pendant l'hiver.

Il sera facile de garantir les Rosiers nains ou francs de pied au moyen d'une couche de feuilles sèches qu'on assujettira avec des branches d'arbres verts, ou même en les buttant avec de la terre prise à une certaine distance du pied ; mais pour les demi-tiges et les hautes tiges, ces précautions ne suffisent pas.

Comme l'églantier ne court aucun risque, c'est donc à la tête qu'il faut donner ses soins.

Quand la flexibilité de la tige permet de la ramener à terre, on enfonce cette tête moitié au-

dessous du sol, moitié au-dessus ; on la couvre de feuilles sèches ou de foin, et on l'assujettit, comme il a été dit plus haut.

Lorsque les tiges ne peuvent être courbées sans crainte de rupture, on égalise la tête du Rosier, et on l'enveloppe de paille de seigle qu'on ligature au-dessus et au-dessous de la tête. Quelques personnes ont aussi pour habitude de garnir de mousse sèche ou de foin les vides qui se trouvent entre les branches du Rosier.

Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on enlève les abris.

Toutes ces précautions ont pour but de protéger les variétés délicates de Rosiers contre la neige et le verglas, qui leur sont plus nuisibles qu'une température plus basse qui arrive progressivement par un temps sec.

CHAPITRE VIII

Insectes et plantes nuisibles au Rosier.

---

§ 1er. — LE PUCERON VERT.

Le puceron vert (*Aphis rosæ*) est bien connu des horticulteurs et des amateurs par les dégâts qu'il cause pendant la végétation du Rosier.

Cet insecte de petite taille a de nombreuses espèces facilement reconnaissables aux deux cornes ou mamelons qu'elles portent à l'extrémité de leur abdomen. Les pucerons sont remarquables par leur prodigieuse fécondité.

Le puceron nuit au Rosier de trois manières : 1° par ses piqûres multipliées qui affaiblissent la

plante; 2° par les déformations qu'il occasionne sur les feuilles; 3° par l'exsudation qui recouvre la surface des feuilles et qui sert de support à la fumagine.

L'un des meilleurs moyens pour la destruction du puceron est la fumigation de tabac.

Pour opérer, on monte sur des cerceaux une sorte de ballon ou cloche en toile gommée ou en calicot huilé qui enveloppe la tête du Rosier, et qu'on rabat au-dessous contre la tige, en ne laissant qu'une petite ouverture pour laisser passer le tube du soufflet fumigateur. Ce tube doit avoir environ 50 centimètres, et a pour objet de refroidir la fumée, qui autrement pourrait nuire à la plante. On peut également se servir d'un réchaud garni de braise allumée. On jette dessus du tabac humide, on recouvre le tout d'un entonnoir renversé auquel on ajuste un tube pour faire arriver la fumée dans le Rosier. Cinq ou six minutes suffisent pour asphyxier les pucerons.

L'eau de tabac est aussi très efficace contre les pucerons. Cette eau s'emploie à la dose de 1/8

qu'on mélange avec de l'eau ordinaire. Au moyen d'une seringue ou d'un pulvérisateur, on répand le liquide sur les Rosiers.

L'eau de savon est aussi vantée pour la destruction des pucerons.

§ 2. — LA TORDEUSE DU ROSIER.

A l'état de larve, la tordeuse du Rosier est une petite chenille verte, à tête noire, qui devient jaunâtre en grossissant.

Cette chenille perfore les jeunes bourgeons, et, au moyen de fils soyeux, enlace les jeunes feuilles, se cachant dans leurs plis. En mai, elle se transforme en une chrysalide brune, d'où sort en juin-juillet un petit papillon de nuit, connu sous le nom de *noctuelle* ou *teigne*.

Comme larve, la tordeuse est facile à détruire. En avril-mai, on enlève toutes les feuilles roulées des Rosiers, et on écrase la chenille qui s'y trouve cachée.

A l'état de papillon, on peut détruire une grande quantité de noctuelles, en plaçant au pied des Rosiers des vases vernissés remplis au tiers d'eau miellée. Ces papillons, très friands de sucre, se précipitent dans les terrines et s'y noient.

§ 3. — LA MÉGACHILE OU DÉCOUPEUSE DU ROSIER.

La mégachile (*Megachile centunculus*) (fig. 27) est un insecte très commun dans nos jardins.

Elle appartient à la famille des mellitères, tribu des Apiaires. On la distingue par les caractères suivants : tête forte, épaisse ; yeux ovalaires ; mandibules triangulaires, finement dentelées à l'intérieur ; antennes courtes ; corselet arrondi et bombé.

La femelle creuse son nid dans la terre, sur le bord des chemins ou dans les allées de nos jardins ; puis elle va couper avec ses fortes mandibules les feuilles de Rosier, travail qu'elle exé-

cute avec une rapidité et une précision merveilleuses, et une netteté telle que les fragments



Fig. 27. Mégachile découpant les feuilles de Rosier.

semblent coupés à l'emporte-pièce. Ces fragments servent à tapisser le tube qu'elle a creusé en forme de dé à coudre (fig. 28). Lorsque son nid est bien tapissé, la mégachile dépose un œuf, puis de la nourriture pour la larve à venir; elle le recouvre pour en construire un second au-dessus, et ainsi de suite, en formant une espèce d'étui.

L'unique moyen de destruction de la méga-

chile consiste à détruire son nid lorsqu'on le découvre.



Fig. 28. Nid de Mégachile.

§ 4. — LE KERMÈS OU COCHENILLE DU ROSIER.

Ce petit insecte, *Diaspis rosæ* (fig. 29) connu encore sous le nom de *pou du Rosier*, est une



Fig. 29. *Diaspis rosæ.*

cochenille qui envahit souvent les Rosiers et s'y multiplie prodigieusement.

Cette cochenille a la forme d'une coque oblongue, membraneuse, brune, pointillée de noir et de fauve; elle rougit les doigts lorsqu'on l'écrase.

Les kermès vivent en groupes sur la tige et les branches du Rosier; ils sont quelquefois si nombreux que les rameaux paraissent écailleux. Ces insectes se nourrissent de la sève qu'ils aspirent à l'aide d'un suçoir qu'ils implantent dans l'écorce.

La ponte a lieu en avril et mai; dans les années très chaudes, on remarque une seconde ponte en août. La femelle meurt sur place, après avoir pondu de 200 à 300 œufs, qui éclosent au bout de trente jours.

On détruit ces insectes au moyen d'une glu composée de deux parties de poix et une d'huile commune, que l'on étend à l'état tiède sur la tige et les rameaux du Rosier.

§ 5. — LA FOURMI DES JARDINS.

La fourmi des jardins, ou fourmi noire, porte quelquefois préjudice aux Rosiers, en établissant sa fourmilière au pied des plantes qu'elle fatigue ou fait périr par ses galeries qui passent dans les racines.

On détruit facilement les fourmis en répandant de l'huile sur la fourmilière, ou en remuant la terre que l'on saupoudre de soufre.

On les empêche de monter sur les Rosiers en enduisant le pied de glu ou de goudron.

De petites fioles remplies à moitié d'eau sucrée sont aussi un excellent moyen pour les détruire. Les fourmis, attirées par ce liquide sucré, entrent dans les fioles et s'y noient.

§ 6. — LE HANNETON.

Le hanneton est certainement le plus grand ennemi du Rosier (fig. 30).

Ce coléoptère, long de 27 millimètres, est d'un brun roux; les antennes sont surmontées d'une massue; sur les côtés de l'abdomen, on remarque des taches triangulaires noires. L'extrémité de l'abdomen se prolonge en pointe.

La larve ou ver blanc (fig. 31, 32, 33, 34, 35 et 36), quand elle a atteint toute sa croissance, est blanche, arquée, plissée; sa tête est jaunâtre et la bouche est armée de fortes mandibules. Le dernier anneau de l'abdomen est plus gros que les autres, de couleur noirâtre, à cause des excréments vus par transparence. Sa longueur est d'environ 45 millimètres.

Pendant trois ou quatre ans, le hanneton vit sous terre à l'état de larve (fig. 32, 33, 34), et, dans ce séjour obscur, il dévore toutes les racines qui sont à sa portée. Comme insecte parfait, pendant cinq ou six semaines, de la seconde quinzaine d'avril à la fin de mai, il s'abat sur les Rosiers dont il mange les feuilles. En cet état, c'est pendant la nuit qu'il fait ses dégâts. Pendant le jour, il reste suspendu aux feuilles, et tombe à la moindre secousse; on

peut alors en détruire une grande partie. Les poules et les porcs sont très friands du hanneton;

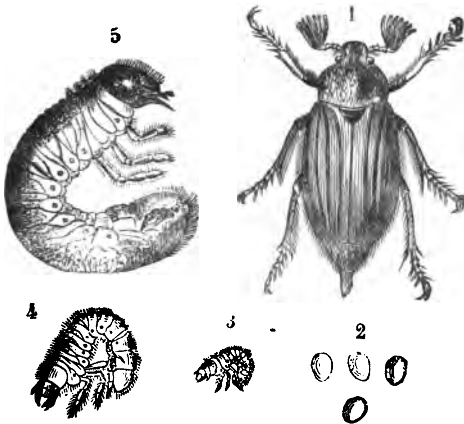


Fig. 30, 31, 32, 33, 34.
1. Le hanneton; 2. Œufs, larves et adulte.

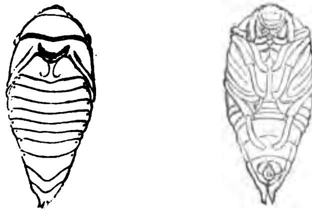


Fig. 35 et 36. Nymphe de hanneton vue en dessus et en dessous.

mais on prétend que cette nourriture fait contracter un mauvais goût à leur chair.

Les engrais insecticides ont été conseillés contre

ce redoutable insecte; mais l'expérience en a démontré l'inefficacité.

§ 7. — LA MOUCHE A SCIE DU ROSIER.

Parmi les insectes nuisibles au Rosier, on peut encore citer la mouche à scie du Rosier *(Hylotoma rosæ)* (fig. 37).

La longueur de cet insecte et d'environ 8 millimètres. La tête et le corselet sont noirs, l'abdomen roux, les pattes de même couleur, et les ailes sont nervées de jaune.

Ses dégâts sont relativement peu considérables.

En mai, la femelle perce de sa tarière les jeunes rameaux du Rosier pour y déposer ses œufs. On s'aperçoit de la présence de cet insecte par la forme courbée du bourgeon qui renferme les œufs. En été et en automne, les larves mangent les jeunes feuilles.

Le moyen de destruction le plus simple con-

siste à ramasser et à brûler les bourgeons courbés qui renferment les œufs.



Fig. 37. *Hylotoma rosæ.*

§ 8. — LE BLANC OU MEUNIER.

Le blanc ou meunier est provoqué par un champignon microscopique du genre Erysiphe.

Cette maladie est caractérisée par des taches blanches, pulvérulentes, qui recouvrent l'une et l'autre surface des feuilles, plus ordinairement la supérieure.

Ces taches sont composées de filaments rampants qui naissent d'un même point, s'étalent en

rayonnant et couvrent les feuilles dont elles arrêtent le développement.

Lorsque les feuilles atteintes sont peu nombreuses, le plus simple est de les enlever.

Mais si le cryptogame se trouve sur un grand nombre de feuilles, on saupoudre le Rosier avec de la fleur de soufre, ou bien on seringue les plantes au moyen d'une solution d'eau sulfureuse.

Parmi les nombreux remèdes prônés, nous citerons encore le suivant :

Faire dissoudre dans cent litres d'eau un litre du mélange obtenu en faisant bouillir pendant dix minutes dans une marmite de fonte ou de terre vernissée six litres d'eau dans laquelle on jette 250 grammes de fleur de soufre et un volume égal de chaux fraîchement éteinte. On laisse éclaircir le liquide et on le met en bouteilles pour s'en servir au moment voulu.

§ 9. — LA GALE DU ROSIER.

La gale ou bédeguar du Rosier (fig. 38) est une excroissance, qui se développe sur les ra-



Fig. 38. Gale ou bédeguar du Rosier.

meaux de cette plante. Cette excroissance est couverte de longs poils et atteint parfois le volume d'une pomme.

Son existence est due à des insectes du genre Cynips (fig. 39) qui déposent leurs œufs dans l'intérieur des jeunes rameaux.

Comme les insectes qui donnent naissance à ces gales échappent à nos investigations, l'unique

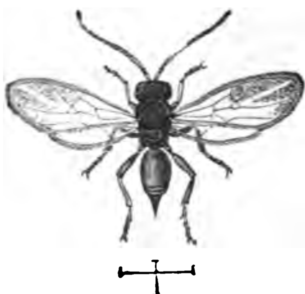


Fig. 39. *Rhodites rosæ* (cynips des bédeguars).

remède consiste à les couper et à les brûler lorsqu'on les rencontre.

§ 10. — LE CHANCRE DU ROSIER.

Le chancre du Rosier est le produit d'une contusion faite à la plante, ou le résultat de la piqûre d'un insecte, après que celui-ci a déposé ses œufs sous l'épiderme, œufs d'où sortent des larves qui désorganisent les tissus.

Quelle qu'en soit la cause, on remédie au chancre du Rosier en introduisant dans la plaie de la cire à greffer qu'on a ramollie au feu.

CHAPITRE IX

Usages de la Rose.

Pour compléter ce petit travail, il ne sera peut-être pas inutile de mentionner les principaux usages de la Rose.

La Rose entre dans la composition d'une foule de parfums, de bouquets et d'eaux de senteur.

I. — ESSENCE DE ROSE.

En France, l'essence de Rose la plus estimée se fait à Nice et à Cannes. Pour cet usage on se sert ordinairement de la Rose cent-feuilles.

Pour distiller cette fleur, on met dans la chaudière, en parties égales, les Roses et l'eau. On fait ensuite bouillir, et on extrait l'essence de l'alambic : c'est ce second produit qui fournit l'essence de Rose.

La distillation est une méthode très ancienne,

que l'on applique encore le plus souvent dans toute sa simplicité.

En Roumélie, on emploie pour la préparation de l'essence de rose un alambic composé d'un vase tronconique (fig. 40), dans lequel on in-

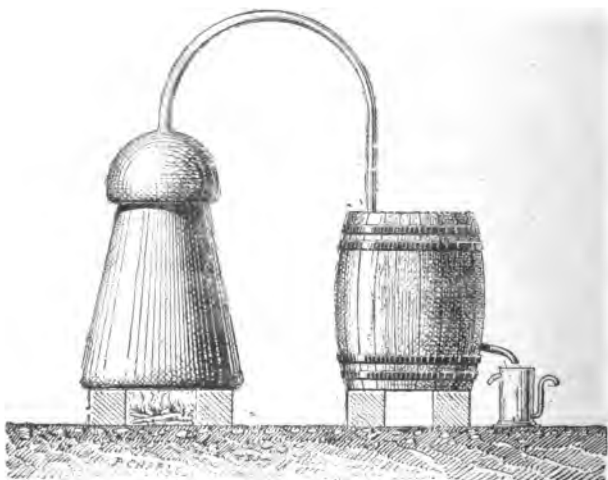


Fig. 40. Alambic pour la distillation des Roses, employé en Roumélie.

troduit les fleurs avec une quantité suffisante d'eau; un chapiteau, muni d'un col de cygne, le surmonte et se prolonge par un réfrigérant placé dans un tonneau plein d'eau.

En Bulgarie, l'appareil distillatoire est encore

plus simple (fig. 41) : un récipient en forme de carafe, un chapiteau dont le tube abducteur très long et droit, fait l'office de réfrigérant, et à cet effet traverse horizontalement un bac plein d'eau.

En Provence, grand centre de production



Fig. 41. Alambic pour la distillation des Roses, employé en Bulgarie, d'après le Dr Blondel.

d'essences, les appareils ne sont guère plus perfectionnés.

Tous ces alambics sont chauffés à feu nu, et seules les grandes usines de France et d'Angleterre ont apporté d'importants perfectionnements à la distillation : le principal est la substitution

du chauffage à la vapeur au chauffage direct (1).

2. — FLEUR DE ROSE.

La fleur de Rose est un fard très recherché, en France et en Allemagne, par les dames qui s'en servent pour donner aux lèvres et aux joues une teinte cerise et rosée.

Cette préparation comprend :

Ammoniaque liquide concentrée. . . .	25 à 30 gr.
Carmin.	15 gr.
Eau de Rose.	1 lit.
Esprit de Rose triple.	30 gr.

On met le carmin dans un flacon contenant un peu plus d'un litre ; on verse l'ammoniaque dessus, et on laisse macérer pendant 48 heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps. On ajoute ensuite l'esprit et l'eau de Rose, et on laisse reposer pendant 8 jours avant de mettre en flacons.

3. — POUDRE DENTIFRICE A LA ROSE.

La poudre dentifrice à la Rose est des plus

(1) Voyez pour plus de détails, S. Piesse, *Chimie des Parfums, et fabrication des Savons*, Paris, 1890, p. 24 et suiv.

simples dans sa préparation. Elle consiste dans le mélange suivant :

Craie précipitée..	500 gr.
Iris de Florence.	250 gr.
Laque carminée.	3 gr.
Essence de Rose.	2 gr.

4. — SAVON A L'ESSENCE DE ROSE.

Ce savon se compose ainsi :

Savon blanc coloré en rose.	1250 gr.
Essence de Rose.	14 gr.
Extrait alcoolique de musc.	28 gr.
Essence de santal.	4 gr.
Essence de géranium..	3 gr.

On fait le mélange des essences, puis on l'ajoute au savon que l'on a préalablement découpé en copeaux.

5. — LAIT DE ROSE.

Le lait de Rose comprend les matières suivantes :

Amandes décortiquées.	250 gr.
Eau de Rose..	1,13 lit.
Alcool à 60°.	0,14 lit.
Essence de Rose.	1,77 gr.
Cire blanche.	14 gr.
Blanc de baleine..	14 gr.
Savon d'huile.	14 gr.

Pour opérer, on râpe le savon et on le fait chauffer au bain-marie, en y ajoutant de 60 à 80 grammes d'eau de Rose.

Lorsque le savon est fondu, on met la cire et le blanc de baleine, et on laisse fondre lentement. Pendant ce temps, on monde les amandes que l'on pile dans un mortier bien propre, et lorsque l'émulsion est achevée, on passe à travers une mousseline dépourvue d'amidon ou de gomme. Le mélange de savon est mis dans le mortier et l'émulsion qui vient d'être faite dans le versoir, pour être amalgamés tous deux; puis on verse doucement l'alcool dans lequel on a fait dissoudre l'essence de Rose. On laisse reposer pendant 24 heures, et le lait est mis en flacons.

6. — POMMADE A LA ROSE (1).

Cette pommade est fréquemment employée contre les gerçures des lèvres. Sa composition comprend :

(1) S. Piesse, *Chimie des parfums*, édition française par Chardin Hadancourt et Massignon. Paris J.-B. Baillière et fils, 1890, p. 231.

Huile de Rose.	250 gr.
Blanc de baleine.	56 gr.
Cire..	56 gr.
Racine d'orcanète.	56 gr.

Mettez la cire, le blanc de baleine, l'huile de Rose et la racine d'orcanète dans un vase chauffé à la vapeur ou au bain-marie. Lorsque ces ingrédients seront fondus, laissez-les macérer avec l'orcanète pendant 4 ou 5 heures pour en extraire la couleur; enfin passez le mélange à travers une mousseline fine et ajoutez l'essence avant le refroidissement.

7. — VINAIGRE A LA ROSE (1).

Composition :

Acide acétique concentré.	28 gr.
Essence de Rose.	0,88

Parmi les vinaigres composés, on peut encore citer :

1° *Vinaigre de toilette à la Rose.*

Feuilles de Roses sèches.	125 gr.
Esprit de Rose triple.	0,25 lit.
Vinaigre de vin blanc.	1 lit.

(1) S. Presse, *Chimie des parfums.*

On fait macérer dans un vase clos pendant 15 jours, on filtre et on met en flacons.

2° *Vinaigre de Roses rouges.*

Vinaigre fort.	400 gr.
Roses rouges..	40 gr.

On laisse macérer pendant 7 ou 8 jours; on filtre et l'on obtient le vinaigre rosat.

8. — SACHET A LA ROSE.

Pour cette composition, on emploie :

Pétales de Rose..	500 gr.
Bois de santal.	300 gr.
Bois de Rhodes en poudre.	400 gr.
Essence de Rose..	5 gr.

9. — HUILE DE ROSE.

Cette excellente liqueur est très facile à faire.

Pour 5 litres d'huile de Rose, on emploie :

Essence de Rose.	0 gr. 40
Alcool à 85°..	1 lit. 50
Eau.	2 lit. 80
Sucre..	1 kil. 200

10. — CRÈME DE ROSE.

On obtient la crème de Rose en faisant dissoudre dans l'alcool une quantité convenable d'es-

sence de Rose, et on ajoute ensuite l'eau et le sucre.

Pour 5 litres de produit, on emploiera :

Essence de Rose.	0 gr. 60
Alcool à 85°..	1 lit. 50
Eau.	1 lit. 25
Sucre.	3 kil.

On peut citer encore le parfum japonais, le bouquet de Flore, le bouquet de la Reine d'Angleterre, la fleur d'Irlande, la fleur de mai, le foin coupé, le jockey-club, les baisers dérobés, l'eau de Mille-fleurs, l'eau de Hongrie, l'eau de Portugal, etc.

II. — LA ROSE DANS LA PHARMACIE.

La médecine a également utilisé, depuis longtemps, quelques-unes des propriétés du Rosier et de la Rose.

Les racines, les fleurs et les fruits renferment un principe astringent.

Le fruit de l'églantier, connu en pharmacie sous le nom de cynorrhodon, a une saveur astringente; il sert à préparer la conserve de cynor-

rhodon, que l'on emploie avec succès contre les diarrhées chroniques.

Les pétales de la Rose rouge de Provins donnent par infusion une préparation astringente fréquemment prescrite contre les flux chroniques sans inflammation. Cette même Rose entre dans la composition du miel rosat prescrit contre certains maux de gorge. On prépare aussi avec les pétales de la Rose de Provins une conserve que l'on emploie dans les mêmes circonstances.

On retire de la Rose des quatre saisons et de la Rose cent-feuilles une eau distillée fort usitée dans la formule de plusieurs collyres. Avec la Rose des quatre saisons, on fait un sirop dit de Rose pâle que l'on rend purgatif au moyen du sené.

Les fleurs de la Rose musquée sont, dit-on, très purgatives.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
Rue Hautefeuille, 19, près du boulevard Saint-Germain, PARIS

BIBLIOTHÈQUE MÉDICALE VARIÉE

Collection de volumes in-18 jésus
à 3 fr. 50

BARTHELEMY (A.-J.-C.), Examen de la vision.
BARTHELEMY (T.), Hygiène sociale.
BERGERET, Les passions.
— Alcoolisme.
BOUCHUT, La vie.
— Hygiène de la première enfance.
— Signes de la mort.
BROUARDEL, Secret médical.
CAILLAUT, Maladies de la peau.
COLLINEAU, Hygiène à l'école.
CORIVEAUD, Hygiène des familles.
— La santé de nos enfants.
— Hygiène de la jeune fille.
— Lendemain du mariage.
CORNARO, Sobriété.
COUVREUR, Exercices.
CULLERRE, Nervosisme et névroses.
— Frontières de la folie.
CYR, Scènes de la vie médicale.
DIDAY, Syphilis.
DU MESNIL, Hygiène à Paris.
DUPOUY, Médecine et mœurs de l'ancienne Rome.
FOVILLE, Institutions de bienfaisance.
GALEZOWSKI, Hygiène de la vue.
GARNIER, Folie à Paris.
GAUTIER, Cuivre et plomb.
GRIESSELICH, Médecine homéopathique.
GUÉRIN, Pansements modernes.
HUFELAND, L'art de prolonger la vie.
JOUSSET, Maladies de l'enfance.
MANDL, Hygiène de la voix.
MAYER, Rapports conjugaux.
MOREAU, Folie des enfants.
OLIVIER (Ad.), Hygiène de la grossesse.
ORIARD, Homéopathie.
RAVENEZ, Vie du soldat.
REVEILLÉ-PARISE, Hygiène de l'esprit.
— La goutte et le rhumatisme.
RIANT, Surmenage.
— Hygiène des orateurs.
— Irresponsables.
RICHARD (David), Génération
RICHARD (Émile). Prostitution.
RICORD, Lettres.
SCHMITT, Microbes.
TESTE, Comment on devient homéopathe.

Fév. 91 ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE N° 452

HYGIÈNE DES FAMILLES

Par le docteur A. CORIVEAUD (de Blaye)

1 vol. in-18 jésus, de 320 pages. . . . . 3 fr. 50

Hygiène individuelle. — Hygiène alimentaire dans l'état de santé et de maladie. — L'obésité et son régime. — Le diabète et son régime. — Hygiène de la bouche. — Hygiène de la vue. — Physiologie et hygiène du cœur. — Le tabac. — Les nerveux. — La cinquantaine chez l'homme. — Les petites infirmités. — Remèdes et médicaments. — Les bains. — Le sommeil, etc.

Hygiène sociale. — Les parasites invisibles. — Les eaux potables et la fièvre typhoïde. — Les étuves à désinfection. — La phtisie pulmonaire. — L'air confiné. — Les poêles mobiles. — Hygiène des villes d'eau et des stations balnéaires, etc.

LA SANTÉ DE NOS ENFANTS

Par le docteur A. CORIVEAUD (de Blaye)

1 vol. in-18 jésus de 320 pages. . . . . 3 fr. 50

Ce livre est un recueil de conseils, que l'auteur, médecin praticien, adresse aux parents soucieux de la santé de leurs enfants : il a choisi des sujets de pratique courante, aux difficultés desquelles les familles se heurtent chaque jour.

LE LENDEMAIN DU MARIAGE

Par le docteur A. CORIVEAUD (de Blaye)

Sixième mille. 1 vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

L'amour et le mariage. — La première nuit de noces. — Le voyage de noces. — La chambre à coucher. — Ovulation, fécondation, procréation. — Artifices de la nature et rôle de l'amour. — Procréation des sexes à volonté. — Avant la naissance. — Plaisirs permis et plaisirs défendus. — Hygiène de la jeune mère. — Le premier né. — La famille devant le mariage. — Le mariage, ce qu'il est, et ce qu'il devrait être. — Mœurs contemporaines. — Fécondité et mortalité. — Remèdes au mal.

HYGIÈNE DE LA JEUNE FILLE

Par le docteur A. CORIVEAUD (de Blaye)

1 vol. in-18 jésus.. . . . . 3 fr. 50

L'âge ingrat. — Vie des jeunes filles dans les grandes villes. — La journée d'une jeune fille. — Devoirs des mères de famille. — L'appétit et le régime. — La gymnastique. — Séjour à la campagne. — Bains de mer. — Les costumes de la jeune fille. — Bals, soirées, théâtres. — Le mariage précoce.

HYGIÈNE DE LA GROSSESSE

Par le docteur Ad. OLIVIER

Ancien interne de la Maternité.

1 vol. in-16, avec 40 figures. . . . . 3 fr. 50

HYGIÈNE DE LA PREMIÈRE ENFANCE

GUIDE DES MÈRES POUR L'ALLAITEMENT, LE SEVRAGE ET LE CHOIX DE LA NOURRICE

Par le docteur E. BOUCHUT
Médecin de l'Hôpital des enfants malades

Huitième édition.

1 vol. in-18 jésus, de 460 pages, avec 53 figures. . . 3 fr. 50

LES SIGNES DE LA MORT

ET LES MOYENS DE PRÉVENIR LES INHUMATIONS PRÉMATURÉES

Par le docteur E. BOUCHUT

Troisième édition.

1 vol. in-18 jésus, avec figures. . . . . 3 fr. 50

SCÈNES DE LA VIE MÉDICALE

Par le docteur CYR

1 vol. in-18 jésus, de 300 pages. . . . . 3 fr. 50

L'ART DE PROLONGER LA VIE

Par le docteur C.-W. HUFELAND

1 vol. in-18 jésus, de XIV-648 pages . . . . 3 fr. 50

LA SOBRIÉTÉ

CONSEILS POUR VIVRE LONGTEMPS

Par L. CORNARO

1 vol. in-18 jésus, de 243 pages, avec 5 planches. . . 3 fr. 50

LES PASSIONS

DANGERS ET INCONVÉNIENTS POUR LES INDIVIDUS, LA FAMILLE ET LA SOCIÉTÉ
HYGIÈNE MORALE ET SOCIALE

Par le docteur L. BERGERET

1 vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE

HYGIÈNE DE LA VOIX PARLÉE OU CHANTÉE

Par le docteur MANDL

Deuxième édition.

1 vol. in-18 jésus, de 320 pages, avec figures. . . . 3 fr. 50

LES MALADIES DE L'ENFANCE

DESCRIPTION ET TRAITEMENT

Par le docteur M. JOUSSET

1 vol. in-18 jésus, de 400 pages. . . . . 3 fr. 50

LES MALADIES DE LA PEAU CHEZ LES ENFANTS

Par le docteur Ch. CAILLAULT

1 vol. in-18 jésus, de 400 pages. . . . . 3 fr. 50

COMMENT ON DEVIENT HOMÉOPATHE

Par le docteur A. TESTE

Troisième édition.

1 vol. in-18 jésus, de 322 pages. . . . . 3 fr. 50

LA MÉDECINE HOMÉOPATHIQUE

THÉRAPEUTIQUE ET PHARMACODYNAMIQUE

Par le docteur GRIESSELICH

1 vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

L'HOMÉOPATHIE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Par le docteur T. ORIARD

Troisième édition.

1 vol. in-18 jésus, de 370 pages . . . . 3 fr. 50

ENVOI FRANCO CONTRE UN MANDAT SUR LA POSTE

Imprimerie de l'Ouest, A. NÉZAN, Mayenne.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

ACLOQUE (AL.) — LES CHAMPIGNONS. 1892, 1 vol. in-16, avec 60 fig. . . . . 3 fr. 50

BELLAIR (G.). — LES ARBRES FRUITIERS. In-16, avec 100 figures, cart. . . . . 4 fr. »»

BOIS (D.) — LE PETIT JARDIN. In-16 de 352 pages, avec 149 fig., cart. . . . . 4 fr. »»

— LES PLANTES D'APPARTEMENT ET DE FENÊTRES. In-16, avec 150 fig., cart. 4 fr. »»

BONNIER (G.). — LES PLANTES DES CHAMPS ET DES BOIS. Excursions botaniques. 1887, in-8, avec 873 fig. dans le texte et 30 pl. dont 8 en couleur. . . . . 24 fr. »»

BOYER. — LES CHAMPIGNONS comestibles et vénéneux de la France 1891, 1 vol. gr. in-8, avec 50 pl. color., cart. . . . 28 fr. »»

DENIKER. — ATLAS MANUEL DE BOTANIQUE. Illustrations des familles et des genres de plantes phanérogames et cryptogames. 1886, in-4, avec 200 pl., comprenant 3,300 fig., cart. 30 fr. »»

— *Édition en couleurs*. 1889, in-4, 200 pl. col., cart 100 fr. »»

DUCHARTRE. — ÉLÉMENTS DE BOTANIQUE. 1884, in-8, avec 572 fig. cart. . . . . 20 fr. »»

FERRY DE LA BELLONE. — LA TRUFFE. In-16, avec 21 fig. 3 fr. 50

GADEAU DE KERVILLE. — LES ANIMAUX ET LES VÉGÉTAUX LUMINEUX. In-16, avec 49 fig. . . . . 3 fr. 50

GAUTIER (L.-M.). — LES CHAMPIGNONS. Description des principales espèces, comestibles, suspectes et vénéneuses de la France. 1884, gr. in-8, avec 16 planches chromo-lith., et 195 fig. . . . . 24 fr. »»

GERMAIN (DE SAINT-PIERRE). — NOUVEAU DICTIONNAIRE DE BOTANIQUE. In-8 de XVI-1388 p., avec 1640 fig. . . . . . 25 fr. »»

LUBBOCK. — LA VIE DES PLANTES. 1889, in-8 de 320 pages avec 270 fig. . . . . 6 fr. »»

MONTILLOT. — LES INSECTES NUISIBLES. In-16, avec 150 fig., cart. . . . . 4 fr. »»

PELLETAN, DEBY, PETIT ET PERAGALLO. — LES DIATOMÉES, histoire naturelle, préparation, classification et description des principales espèces, liste des Diatomées françaises. 1891, 1 vol. in-8 de 900 p., avec 464 fig. et 10 pl., cart. . . . . . 22 fr. »»

PIESSE (S.). — HISTOIRE DES PARFUMS ET DES COSMÉTIQUES. 1890, in-18, 400 pages, avec 50 fig., cart. . . . . 4 fr. »»

— CHIMIE DES PARFUMS, odeurs, essences, sachets, eaux aron... ques, pommades, etc., in-16 de 360 p. avec 80 fig., cart. ...

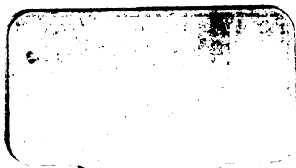
SAPORTA (G. DE). — ORIGINE PALÉONTOLOGIQUE DES ARB... OU UTILISÉS PAR L'HOMME. In-16 de 360 p., avec 44 ...

V...LLEMIN. — LA BIOLOGIE VÉGÉTALE. In-16 de 38... 2 fig. . . . .

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LA...


3 2044 102 809 241






HOLZER



